

RETAILLES

Comme un roman...

J'ai rencontré l'autre jour l'ami à qui j'avais chaudement recommandé la lecture du dernier ouvrage de l'abbé Groulx, "L'enseignement français au Canada". Il sentit immédiatement le besoin de se faire pardonner son péché d'hésitation devant ce gros volume bourré de chiffres et de dates: "C'est un livre extraordinaire! Il m'a complètement emballé! Il passe dans ces pages substantielles un souffle qui nous soulève malgré nous. Je l'ai lu avec la même avidité qu'on met à dévorer un roman!"

Mon ami n'a pas l'emballage facile. Il se fait même gloire d'une impassibilité qu'il cultive comme une vertu virile! Son appréciation a donc sa pleine valeur. Je voudrais qu'elle décidât d'autres lecteurs hésitants... L'enseignement français au Canada est un grand ouvrage, un ouvrage comme notre littérature en compte bien peu! L'abbé Albert Levesque qui nous a donné la première partie de cette magistrale étude devra nous fournir sous peu la balance de ce travail. Et s'il ne se trouve pas chez nous trois ou quatre milliers d'acheteurs qui tiendront à s'assurer la possession d'une oeuvre de cette envergure, c'est à désespérer de notre avenir!

Chapeau bas!

Le poète Alfred DesRochers, des Cantons de l'Est, n'est pas non plus prodigue de salutations. Il a le verbe rude, direct! Lorsqu'il fait des compliments, ce ne sont jamais des compliments de conventions. De plus, il est poète, ce qui ne prédispose pas spécialement à l'amour des savants exposés historiques! Or, tout récemment, j'ai eu la surprise de ma vie en lui entendant affirmer avec aplomb que le plus beau livre canadien qu'il avait lu depuis dix ans était...

"La naissance d'une race", de l'abbé Groulx! Comme le canadieniste intégral qu'est DesRochers absorbe par principe tout ce qui sort des plumes canadiennes, le compliment est d'envergure! "J'ai lu ce livre-là en ouragan... et je l'ai relu!... Peu de livres m'ont secoué à ce point. Il faut nous incliner devant l'homme capable de chanter sa race sur ce ton... et le saluer chapeau bas!"

Un livre monumental...

Il est tout petit... et n'a pas 200 pages. De plus, il est écrit sans aucun souci de style. Je n'en maintiens pas moins qu'il est monumental et je ne dis pas cela pour faire plaisir à son auteur ni à l'éditeur qui nous le présente! Je dis cela tout simplement parce que c'est vrai... Un livre dense, solide et rude comme de la saine étoffe du pays. Ceux qui connaissent l'abbé Jean Bergeron achèteront son livre sans autre recommandation. Les autres... devront l'acheter pour leur connaissance avec ce type superbe de Canadien équilibré, pénétré de gros bon sens, direct dans ses aperçus et ses exposés... L'abbé Bergeron étudie les causes de la crise actuelle et il indique des remèdes. Vous avez lu des dizaines d'articles sur ce thème? Lisez quand même "Loi morale et pain quotidien", de l'abbé Jean Bergeron et vous donnez ma parole d'honneur que vous ne le regretterez pas! Ecoutez à la librairie Albert Levesque, 1735, rue St-Denis, ou plus simplement, passez chez P.-V. Ayotte, rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Demandez le volume de l'abbé Bergeron et ceux de l'abbé Groulx cités plus haut; vous ne pouvez faire plus sage placement en ces temps pénibles! Quand les valeurs matérielles sont en déconfiture c'est signe qu'il est temps de revenir aux valeurs morales.

Le Tisserand

Fêtes grandioses en l'honneur de Son Exc. Mgr Bruneault

Le Délégué Apostolique, Mgr Cassulo, remet au jubilaire une lettre autographe de Sa Sainteté Pie XI. Nombreux clergé. --- Evêques présents. Ministres au banquet.

La ville de Nicolet a célébré avec beaucoup d'éclat le jubilé d'or sacerdotal de son évêque Son Excellence Mgr J.-S.-H. Bruneault. Les citoyens avaient pavé leurs demeures dressées des arches de triomphe çà et là à travers les rues de la ville qui respirait un air de grande fête.

Les fêtes débutèrent par la réception de Son Eminence Mgr Andréa Cassulo délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve que M. le chanoine Hébert curé de la cathédrale de Nicolet était allé chercher à Montréal. En même temps que Monseigneur Cassulo Son Excellence Mgr Georges Courchesne évêque de Rimouski arrivait à Nicolet.

Un cortège en tête duquel venait une fanfare sous la direction de M. le professeur Chatillon aussi organisée à la cathédrale de Nicolet défila par les rues de la ville pour conduire le Délégué au Palais Episcopal où il fut reçu par Monseigneur Bruneault.

Les fêtes se sont continuées hier par une manifestation grandiose qui eut lieu à la cathédrale et un banquet au couvent des RR. Soeurs de l'Assomption de la sainte Vierge.

La procession a marqué l'entrée triomphale du jubilaire à la cathédrale de Nicolet. Le cortège quitta l'évêché à 9.45 hr. On y remarquait les représentants laïques suivants: L'honorable A. Durand, ministre de la Marine pour le gouvernement fédéral l'honorable J.-E. Perreault ministre de la Voirie et des Mines pour le gouvernement provincial l'honorable P.-E. Blondin président du Sénat l'honorable Rodolphe Lemieux sénateur l'honorable Jacques Bureau sénateur l'honorable Juge Trahan de la Cour Supérieure les maires de Nicolet: MM. Biron Trudel et Roy; MM. les députés fédéraux et provinciaux L. Dubois J.-A. Savoie Ant. Elie, Wilfrid Girouard Aimé Boucher.

Evêques

Les membres du clergé, Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, Son Excellence Mgr R. Villeneuve, archevêque de Québec, Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, Son Excellence Mgr O'Brien, de Kingston, Son. Exc. Mgr Ross, de Gaspé, Son. Exc. Mgr Geo. Courchesne, de Rimouski, Mgr A. Charbonneau, V.G., représentant Son Exc. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, actuellement au Congrès Eucharistique de Dublin; Son Exc. Mgr J. Limoges, de Mont-Laurier; Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières, Son Exc. Mgr A. Langlois, de Valleyfield; Son Exc. Mgr F.-Z. Descelles, de St-Hyacinthe; Son Exc. Mgr Francis Kelley, Oklahoma; Son Exc. Mgr Seallard, Sault Ste-Marie; Son Exc. Mgr Boyle, Pittsburg E.-U., Mgr Devoy Manchester, N.-H.

Représentants des communautés religieuses, R.P. M.-A. Bellavance, S.J., R.P. Ar. Broise, o.f.m., les RR. PP. Bacon et Bourbonniere, O.P., R.P. Paul de la Croix, trappiste, M.M. Lajoie, Genest et Olivier Maurault, P.S.S., R.P. Le Tisserand, de la Compagnie du Bx Marie de Montfort; R.P. Villeneuve, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine; R.P. Eugene Richard, O.M.I., du Juniorat d'Ottawa; R.P. Arthur Joyal, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, représentant le R.P. Philémon Bourassa, O.M.I., provincial des Oblats de Marie-Immaculée, R.P. Cayer des Pères du Saint-Sacrement, Mgr Laurain, de Pembroke, Mgr Benazziti, adjoint de Mgr Cassulo.

On remarquait encore: Mgr L.-A. Côté, chanoine, curé d'Arthabaska; M. le chanoine Ch.-S. Poirier, curé de Princeville; M. le chanoine Geo. Melançon, curé de Drummondville, M. le chanoine Roch Joyal, curé de Pierre-ville; M. le chanoine Jos. DeGonzague, curé d'Odanak; M. le chanoine L. Hébert, curé de la Cathédrale de Nicolet; M. l'abbé Théophile Giroux, supérieur du Séminaire des Trois-Rivières; Mgr Dionis Gélinas, C.S., des Trois-Rivières; M. l'abbé Arthur Douville, supérieur de l'Ecole Apostolique, Lévis; M. le chanoine Elise Panneton, curé de Louiseville; M. Paul Milot, aumônier des Syndicats Nationaux Catholiques des Trois-Rivières; M. l'abbé Joseph Baril, aumônier de l'Hôpital Cooke; M. Emile Cloutier, curé de St-Justin; M. le chanoine L. Denoncourt, curé de St-Philippe, des Trois-Rivières; R. P. Mathieu, o.f.m., etc., etc.

Son Excellence Mgr Bruneault, le jubilaire terminait le cortège. Mgr

Onil Milot, P.D., curé de Victoria-ville et Mgr C.-E. Bruneault, P.D., aumônier de la maison-mère des RR. Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge à Nicolet, l'accompagnant.

Son Exc. Mgr Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, avait pour acolytes MM. les abbés Bernier et Cormier de l'Archevêché de Québec.

Son Eminence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, avait pour acolytes Mgr Z. Lahia, P.A., supérieur du Séminaire de Nicolet et Mgr Antonio Camirand, V.G., P.D.

Mgr F.-A. S.-Germain, P.A., officiant avec MM. C.-E. S.-Germain, P.D., curé de Ste-Monique, comme diacre et Gaston Dubé, curé de Ste-Ange, comme sous-diacre.

Les servants de messe étaient quatre étudiants du Grand Séminaire de Nicolet: MM. J.-B. Caya, thuriféraire, Alide Bellemare, cérémoniaire, Antoine Letendre et Jos. Boissonnault, acolytes.

La chorale de Nicolet, sous la direction de M. Ed. Chatillon, a chanté une messe à trois voix de Luciano Refui. Les solistes furent: M. Alex. Houle, M. l'abbé A. Vanasse, du Séminaire de Nicolet, M. le notaire J.-W. Denis.

A l'offertoire, elle a rendu une pièce à quatre voix: Sacerdos et Pontifex de Raffi; tandis qu'à la fin de la messe, elle exécutait un cantique dont les mots étaient de la Mère Marie d'Alcantara, soeur de Son Exc. Mgr Bruneault et la musique de Mgr C.-E. Bruneault, son frère. C'est ce même cantique qu'on avait chanté, il y a cinquante ans lors de la première messe de Son Excellence.

Les Pères de Marie de Montfort ont chanté la partie grégorienne de l'office du jour.

SERMON

Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, donna le sermon. Il tira son texte de l'Evangile du jour: "J'ai prié pour toi afin que tu ne défailles pas..." Il y a deux grands mouvements de l'Eternelle religion, qui président au maintien de la société civile pour la conduire -- et par elle l'individu -- à une vie raisonnable et à sa fin qui est l'éternité. L'homme aura toujours du mal à atteindre cette fin si la religion n'intervient pas.

Faisant un rapprochement entre le texte commenté et la vie si bien remplie du jubilaire, il montra que dans le plan qui se dessinait en 1882, dans l'esprit du jeune évêque était ce qui avait fortifié Pierre et Paul, ces forces surnaturelles qui se manifestent par la foi, l'espérance et la charité. Regardons vers ce sacerdoce, rentrons dans ses sen-

timents. Nous croyons. Le Seigneur est notre force, et cette force nous est nécessaire.

Elle aide les hommes à atteindre leur fin surnaturelle, la société à entretenir chez elle un certain nombre de sentiments sans lesquels elle ne marche pas. Ces sentiments sont le respect, la confiance et la fraternité. Et c'est la mission privilégiée du clergé de les faire fleurir dans la société.

Le respect doit exister envers l'enfant, la femme, l'autorité et les chefs de l'état civil et religieux. La foi en un Dieu créateur, rémunérateur et vengeur aide à les maintenir. L'orateur sacré fait ici un rapprochement entre les cinquante ans de pratique du respect dans l'enseignement et l'épiscopat et le maintien du principe de l'autorité qui devient un vain mot quand ne se dessine pas la physionomie du Christ pour en concrétiser la pensée.

La confiance mutuelle empêche les hommes d'être des révoltés, des désespérés, des présumptueux qui seront toujours en marge de la société. Qui peut l'entretenir, sinon la pratique de la foi, l'espérance et la charité?

Nous passons par une crise de confiance, et cependant c'est encore elle qui nous prêche la patience et la bonne souffrance pour bien nous indiquer que nous ne sommes pas sur la terre en permanence, que nous ne sommes pas sur terre pour vivre dans la mollesse, ce que toutes les classes de la société ont oublié, là où elles ont toutes péché.

Nous avons erré, nous ne pensions plus au ciel, nous ne pensions plus à l'enfer, nous avons versé dans la présomption et la paresse. Il n'y a que la confiance qui puisse nous ramener à de meilleurs sentiments à la seule pensée que rien de mauvais ne nous vient de Dieu.

L'absence de fraternité fait que rien ne marche. On ne veut plus entendre parler de la charité pour l'amour de Dieu, c'est un amoindrissement du beau sentiment de la fraternité tel qu'on l'entendait jadis. Il a fallu la crise que nous traversons pour susciter chez les hommes une charité immense; les hommes ont senti leurs cœurs parce qu'ils ont senti que le doigt de Dieu était là.

S'adressant au jubilaire, l'orateur sacré lui rappelle le souvenir de sa mère et lui montre comment toute sa vie a été une publication constante de ces trois sentiments de respect, de confiance et de fraternité pour sa patience dans l'épreuve.

Après l'office divin, S.E. Mgr Cassulo prit la parole pour adresser au jubilaire qu'il avait reçu mission du Pape S.S. Pie XI de lui remettre une lettre autographe.

Mgr Camirand, vicaire-général du diocèse de Nicolet, en donna lecture au nombreux clergé et à la foule des paroissiens qui remplissaient l'église à sa capacité. Il lut d'abord le texte latin, puis la traduction française que voici:

Lettre autographe du Pape

A notre Vénérable Frère Joseph-Simon-Hermann Bruneault Evêque de Nicolet.

PIE XI
A notre Vénérable Frère Salut et Bénédiction Apostolique.

Au milieu des lourdes sollicitudes de la vie quotidienne, il n'est pas de joie plus douce, pour un pasteur des âmes, que les témoignages empressés d'affection et de reconnaissance de la part de ses fidèles. Ces marques d'affection, tout votre diocèse, nous l'avons apprises avec bonheur, désir, spontanéité, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal, les rendre publiques et solennelles. Vos fils, et à bon droit, sont avec vous dans la jubilation. Nombreux certes et éclatants sont les bienfaits dont ils vous sont redevables à votre longue et vigilante direction.

(A suivre page 8)

Pour les Vacances

Les vacances! jours de repos et de réjouissances... mais qui ne sont pas exempts de toutes sortes de dangers -- Noyades, accidents de chasse ou d'auto ne sont pas aussi redoutables que les dangers qui menacent les âmes...

On prend un guide pour aller dans les forêts et les montagnes. Voulez-vous UN GUIDE MORAL pour passer de BONNES vacances?

L'Action Paroissiale vient de publier un tract d'une toilette jolie, intitulé LES DANGERS DES VACANCES, où vous trouverez le secret de vous réjouir sainement et sans troubler la paix de votre âme.

Scandales des plages, excursions du dimanche, danses modernes -- sont des questions à l'ordre du jour... Les jeunes gens, les parents, les éducateurs, les directeurs d'âmes trouveront dans ce tract d'utiles enseignements, qui les aideront à refouler le courant malsain du paganisme et à restaurer l'esprit chrétien dans notre société.

Au surplus, le Souverain Pontife vient de nous indiquer -- comme un des principaux moyens de résoudre LA CRISE économique: ramener les moeurs dans la pureté de l'Evangile...

Adressez-vous à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal; ou chez l'auteur du tract: L'abbé Georges Panneton, Couvent des Ursulines, Les Trois-Rivières. (10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine, franco).

Résultat du Baccalauréat au Séminaire

Roland Bourque et Paul Descôteaux sont premiers des collégiés en mathématiques

L'épreuve du baccalauréat fut subie avec succès par les élèves de Philosophie et de Rhétorique du Séminaire des Trois-Rivières.

M. Jules Paquin obtint son titre de "Bachelier es-arts." avec très grande distinction

Roland Bourque et Paul Descôteaux se classent premiers des collégiés en mathématiques. Trois finissants sont "Bacheliers es-arts, avec distinction: Roland Bourque, Zoël Melançon et Clément Veillette.

Voici les noms de ceux qui sont bacheliers es-arts: Paul Auger, Paul Descôteaux, Charlemagne Dessureault, Geo-Etienne Lacourse, Clément Marchand, Paul-Emile Massicotte, Jean-Jacques Paquin, Maurice Saucier, Emile Tourigny, Laval Villeneuve; Extra-collégial: Léonard Chabot.

M. L.-P. Corriveau a obtenu le titre de bachelier es-lettres. M. Jean Tensdale a reçu le titre de bachelier es-sciences.

EN RHETORIQUE

Le résultat du baccalauréat pour la classe de Rhétorique a été passé avec succès par 33 élèves du séminaire et du collège scaphopie.

Des Trois-Rivières: O'Brien, Allard, Fernand Auger, Chs. Edouard Bergeron, Claude Biqué, Roch Boisvert, Germain Boucher, Julien Boucher, Paul-Emile Caron, Henri-Paul Cormier, Marcel Crête, Pierre-Arthur Desrosiers, Marcel Ferron, Ls-Ph. Fiset, Roméo Forcier, Claude Fréchette, René Gagnon, Lucien Gélinas, Lucien Grandmont, Arthur Gravel, René Hamel, Jean-Julien Lafrenière, Chs-Arthur Landry, Jean-Louis Langevin, Clélie Laquerre, Magella Lessard, Roland Paillé, René Paquin, Fernand Picher, Gérard Pinard, Alexandre Rivard, Robert Trudel.

Nos félicitations. !!!

Voici maintenant quelques détails sur les examens du baccalauréat:

Philosophie-Sciences

Premier de tous les collégiés: Jean Pigeon, Séminaire de Québec.

Deuxième de tous les collégiés: André Jobin, Séminaire de Québec.

Troisième de tous les collégiés: René Picher, Séminaire de Québec.

Premier en Philosophie: Roger Potvin, St-Alexandre.

Premier en Physique: André Jobin, Québec.

Premiers en Mathématique: Roland Bourque, Trois-Rivières, Paul Descôteaux, Trois-Rivières, Jean Pigeon, Séminaire de Québec, Lorenzo Matte, Rimouski, Roland Méthot, Ste-Anne.

Bacheliers es-arts avec très grande distinction:

(ordre alphabétique)

De Chicoutimi: Roland Bergeron; de Québec: Jean-Chs Bonenfant, Geo-Henri Dagneau, Jean-Marie Lemieux, Jean-Chs McGee, René Picher, Jean-Pigeon, René Simard; de Rimouski: Armand Bérubé, Jacques Ringnet; de St-Victor: Omer Villeneuve; de Sudbury: Hector Levesque; des Trois-Rivières: Jules Paquin; extra-collégial: Jean Berchamps Bilodeau.

Un Nouveau Médecin

Nous apprenons avec plaisir que le Dr André Gélinas fils du Dr J.-C. Gélinas a ouvert ses bureaux aux Trois-Rivières. C'est un ancien du Séminaire S.-Joseph. Il fit ses études médicales à l'Université Laval de Québec et obtint son doctorat avec distinction.

M. le Dr André Gélinas a ouvert ses bureaux le 23 courant, 1249, avenue Laviolette, en face de la chapelle des Franciscains.

Madame et Bébé rentrent de promenade:

— Oh! mon ami, dit madame à son mari, une bien bonne nouvelle: Bébé parle. Bébé a dit son premier mot tout à l'heure!

— Vraiment?

— Oui, imagine-toi que nous étions au Jardin des Plantes, devant le palais des singes, quand Bébé s'est écrié: "Ah! Papa!"

Madame Toutejeune. — Les philosophes ne s'accordent pas beaucoup quant à la période de la vie de l'homme qui est la plus longue. Quelle est votre opinion, docteur? Docteur. — Oh! ça varie. Chez les femmes, par exemple, la plus longue période est généralement de 29 à 30 ans. Je sais fort bien, que pour ma femme, il s'est écoulé dix années depuis sa vingt-neuvième jusqu'à sa trentième année.

Madame Toutejeune. — Les philosophes ne s'accordent pas beaucoup quant à la période de la vie de l'homme qui est la plus longue. Quelle est votre opinion, docteur? Docteur. — Oh! ça varie. Chez les femmes, par exemple, la plus longue période est généralement de 29 à 30 ans. Je sais fort bien, que pour ma femme, il s'est écoulé dix années depuis sa vingt-neuvième jusqu'à sa trentième année.

Départ des enfants Pour le Camp Lessard

(Colonie des Vacances du Lac à La Tortue).

Le départ des enfants pour la Colonie des Vacances aura lieu: JEUDI LE 30 JUIN à midi et dix pour les garçons.

Samedi le 2 juillet à midi et dix pour les filles. Il est bien entendu qu'il n'y a que ceux qui ont reçu leur carte d'admission des infirmières du dispensaire qui seront admis.

Les enfants devront se rendre à la gare du C.P.R. une demi-heure avant le départ du train.

ONDES COURTES

René Malette, condamné à deux ans de prison pour vol, par le Magistrat Maurice Tétreault, a remercié la Cour de façon plutôt rude.

— Pour vous ça va bien, le juge, toujours assis sur votre trône. Si vous n'êtes pas mort à ma sortie, c'est moi qui en ai charge...

Le gouvernement soviétique achète actuellement un important matériel de guerre. Il a acquis des lots de métaux en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en France même.

Le T.H.M. Stanley Baldwin, premier ministre intérimaire et chef de la délégation de Londres à la conférence impériale, déclare que l'Angleterre ne négociera pas avec l'Etat Libre d'Irlande à Ottawa.

— "Pas de pourparlers avec un gouvernement qui a brisé le traité anglo-irlandais en adoptant un bill pour abolir le serment d'allégeance."

Voilà une déclaration qui peut avoir des conséquences très graves. Attendez.

Une belle-mère a intenté un procès au mari de sa fille. Le juge au défendeur: — Votre profession? Le défendeur, d'un air morne et d'une voix éteinte: — Gendre!

Election de Maisonneuve

Résultat final

Le dernier résultat de l'unique boîte de scrutin qui restait à connaître ayant été reçu, par M. J.-Eugène Forté, officier-rapporteur du district électoral fédéral de Maisonneuve, celui-ci a donné le résultat officiel suivant de l'élection complémentaire de ce comté qui fut tenue lundi dernier. Le voici:

Joseph Jean	15,721
Jean Fautoux	14,450
A.-W. Gauld	617
Héliodore Binette	566
Déus Courchesne	267

La majorité officielle de M. Joseph Jean, le candidat libéral victorieux, sur son plus proche adversaire, M. Fautoux, candidat du parti conservateur, est donc de 1,271 votes.

Gauld le candidat socialiste, aussi bien que Binette, candidat du Parti Ouvrier Canadien, et Courchesne, libéral indépendant, perdent leur dépôt de \$200, les 600 dollars allant dans le Trésor de l'Etat.

Noes d'argent sacerdotal

de M. le curé J.-W. C. Tsubel

Shawinigan. — M. l'abbé J.-B.-Emile Trudel, curé de St-Pierre de Shawinigan, célébrera dimanche prochain, 3 juillet, le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale, avec lequel coïncidera la fête patronale de la paroisse. A cette occasion, une grande messe solennelle sera chantée à St-Pierre par le jubilaire lui-même. Immédiatement après la messe, ce dernier sera l'objet d'une touchante démonstration de la part de ses paroissiens. Il y aura lecture d'une adresse, présentation d'une bourse et réponse par M. le curé Trudel.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

Funérailles de
M. Gilbert Cadotte

St-Tite—Ces jours derniers en l'église paroissiale de St-Tite de Champlain ont eu lieu les funérailles de M. Gilbert Cadotte. Le défunt est décédé des suites d'une longue maladie à l'âge de 68 ans. Un grand nombre de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger assistaient aux funérailles.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse née Anna Lefebvre, cinq fils MM. Emile et Albert Cadotte, de Montréal, Benoît, en religion Frère Gérard de la Communauté des Frères de St-Gabriel, de St-Bruno, Odilon et Adolphe Cadotte de cette ville, deux filles MM. Phil. Cossette (Eva) de Montréal et Mme Armand Carpentier de Ste-Geneviève de Batiscan, (Hélène) deux frères MM. Prosper Cadotte, de St-Tite et Xavier Cadotte, de la Californie et cinq petits-enfants Benoît, Thérèse, Maurice Cadotte et Gilbert et Rosaire Carpentier.

Les porteurs furent MM. Théodore Cadotte, Wilbrod Gauthier, Joseph Gauthier, Désiré Perron, Joseph Lahaie et Arcade Donigny. M. Irénée Desaulniers conduisait le corbillard. La quête durant la service fut faite par MM. Irénée Périgny et Ludger Richard, marguilliers.

La chorale de St-Tite sous la conduite de M. l'abbé Théo. Trudel chanta avec maîtrise la messe des morts harmonisée de l'abbé Panneton. Mlle Antoinette Lafontaine touchait l'orgue.

Le service fut chanté par M. le curé J.-C. Leblanc.

Parmi les témoignages de sympathies offerts à la famille nous avons remarqué: famille Tancredi Sauvageau, Mlle Rose et Annette Cadotte, M. et Mme Arthur Cloutier, Ste-Thérèse, M. et Mme Albert Tournant, etc., etc.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

ron, L. l'Heureux, J.-P. et Grégoire Matte, Paul Jacob, Georges Trotter, Romulus Desaulniers, Camille Trotter et J. Clément, M. et Mme J.-Oscar Pronovost, Garneau Jot, MM. Lucien et Joseph-H. Jacob, Philippe Ferron, J.-U. Trudel, A. Lefebvre, Stanislas Brouillette, Siméon Paquette, Chs-Eug. Rouleau, Tancrède Normandin, E. Lachance, Raoul St-Arneault, W. Lafontaine, P. Cloutier, M. Blackburn, Arthur Martin, les infirmières de l'Hôpital St-Joseph de Lachine, M. l'abbé M. Jodoin, Lachine, M. Henri Sanselagrin, M. Jos Deslauriers, MM. Georges et Clément Duchemin, etc., etc.

ST-GERARD-DES
LAURENTIDES

(De notre Correspondant)

Retraite paroissiale.

La semaine dernière, nous avions le bonheur d'avoir un grand de retraite prêchée par les RR. PP. Villeneuve et Pratte O.M.I. C'était un spectacle vraiment touchant de voir toute la population se rendre en foule à l'église pour assister aux différents exercices. Jeudi soir, les petits garçons, sous la direction du Père Villeneuve, firent acte de réparation au Sacré-Cœur pour tous les outrages du passé. L'émotion était grande chez les parents, en entendant leurs enfants demander pardon pour eux, et consacrer ensuite toute la paroisse au Cœur de Jésus.

Dimanche, après la messe, il y eut une belle démonstration de l'honneur de la sainte Vierge. Les jeunes filles, vêtues de blanc, se groupèrent autour de sa statue et se consacrèrent à cette bonne Mère du ciel.

Divers

—Notre curé, Monsieur l'abbé Lacerte a passé quelques jours de vacances aux Etats-Unis.

—M. Joseph Giroux de Waterbury, chez son père M. Giroux.

—Mlle Thérèse Philibert, chez M. Lucien Philibert.

—M. et Mme Héron de St-Mathieu, chez M. A. Gélinais.

—M. et Mme Eugène Juneau et Louis St-Arnaud, chez Mme Victor Gélinais.

—M. et Mme Origène Descôteaux des Trois-Rivières chez des amis.

YAMACHICHE

(De notre Correspondant)

CELEBRATION DE NOTRE
FETE NATIONALE

Comme il est d'usage depuis une vingtaine d'années la fête du Patron des Canadiens-Français ne passe pas inaperçue ici.

A la grande messe, M. le Curé dans son sermon, nous raconta à grands traits la vie de St-Jean-Baptiste, et insista sur la nécessité de faire pénitence. "Le Royaume du Ciel souffre violence, nous dit-il comme texte, et ce ne sont que les violents qui le raviront."

La démonstration patriotique qui a lieu immédiatement après l'office divin sur le portique de l'Eglise fut aussi solennelle que d'habitude.

En voici le programme:

Moreau de fanfare par 1 Philharmonie d'Yamachiche.

Chant: Il est sous le soleil par Mgr N. Caron P.A.

Discours patriotique:

M. Alexandre Rivard des Trois-Rivières s'adressa spécialement aux jeunes et fit miroiter à leurs yeux la sublimité de l'Ideal. Il dit que la St-Jean-Baptiste ne doit pas être pour nous une fête quelconque, mais une journée de retraite nationale. En des envolées magnifiques le tout jeune orateur nous parla de notre caractère religieux et patriotique et de l'urgence de respecter les traditions et l'histoire.

Chant: M. Jos. Lacerte d'Yamachiche.

Moreau de fanfare.

Le deuxième orateur fut M. Germain Boucher d'Yamachiche qui intéressa particulièrement notre population rurale en lui parlant de l'Agriculture.

Notre sympathique co-paroissien est fier de proclamer bien haut le mérite du Cultivateur à qui dit-il nous devons surtout notre survie, la stabilité de notre population et le développement de nos ressources.

Grâce au régime seigneurial ce sont aussi les hommes des champs qui ont mis dans nos moeurs, la gaieté et le bon esprit qui nous caractérisent si bien à l'étranger.

Chant: M. Jos. Lacerte d'Yamachiche.

Moreau de fanfare.

Le deuxième orateur fut M. Germain Boucher d'Yamachiche qui intéressa particulièrement notre population rurale en lui parlant de l'Agriculture.

Notre sympathique co-paroissien est fier de proclamer bien haut le mérite du Cultivateur à qui dit-il nous devons surtout notre survie, la stabilité de notre population et le développement de nos ressources.

Grâce au régime seigneurial ce sont aussi les hommes des champs qui ont mis dans nos moeurs, la gaieté et le bon esprit qui nous caractérisent si bien à l'étranger.

Chant: M. Jos. Lacerte d'Yamachiche.

Moreau de fanfare.



Vieille coutume russe: le port de la couronne sur la tête des nobles lors de leur mariage. Mme Waveney Trew, de Londres, devient l'épouse de Vladimir Provotoroff.

Le clergé poursuivant son oeuvre féconde a fait plus croyant, plus énergique et plus patriotique, cette partie vitale de notre peuple et qui est bien l'incarnation de la grande patrie.

Chant par M. Antonio Carboneau d'Yamachiche.

M. le Curé, remercia tous ceux qui avaient bien voulu prêter leur concours pour réaliser le succès de cette démonstration de même que l'assistance très nombreuse qui avait manifesté le plus grand intérêt durant toute la cérémonie.

Notre dévoué Pasteur nous engagea fortement à ranimer notre attachement à notre foi, à notre langue et à nos moeurs. Il nous donna comme encouragement et exemple de toutes les situations la position difficile des ancêtres qui avaient à lutter contre l'Anglais agresseur.

L'Hymne national "O Canada" entonné par toute la foule clôtura cette solennité.

GENTILLY

(De notre Correspondant)

Service anniversaire

La semaine dernière eut lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le service anniversaire de Mme Z. phyrin Beauchemin, née Marie Legendre. Le service fut chanté par M. le curé Letendre. La chorale sous l'habile direction du notaire Rheault, rendit pieusement la messe des morts harmonisée.

NAISSANCE

M. et Mme Henri Brunelle, une fille baptisée Mariette-Pauline. Parrain: M. Ls Brunelle; marraine: Mlle Simone Beaudette.

VISITEURS

M. et Mme John Whistead, de Montréal, chez Mme Ernest Tournant.

Mme Roméo Pénusé, de Québec, chez des parents et des amis.

Mlle Berthe et Gertrude Verreille, de Ste-Gratude, chez Mlle Florence Petit.

M. et Mme Auburn, de Montréal, chez M. Achille Schelch.

Mlle Irène Gaudette, de Nicolet, chez Mlle Juliette Tournant.

Mlle Marie-Louise Giroux, de Montréal, chez son frère le Dr Giroux.

Mme Joseph Poisson, Mlle Concorde Poisson, de Montréal, sont venues passer une huitaine à Gentilly pour visiter des parents et des amis.

Mme Edgar Baril, de Montréal, chez M. Réal Baril.

M. J. Fontaine, Mlle Yvette Vallières, M. Gérard Fortin, des Trois-Rivières, chez Mme C. Fontaine.

ST-ETIENNE-
DES-GRES

(De notre Correspondant)

22 juin 1932.—Les Quarante-Heures au Convent.

Dernièrement a eu lieu dans la chapelle du Convent de St-Etienne, les pieux exercices des Quarante-Heures.

Voici le programme:

A la messe de 6.30 hres.

Jeudi:—Dieu fait homme pour nous. Couplets, Mlle Monique et Cécile Garneau. Je te révere, par le chœur des jeunes filles. Je crois en vous. Couplets par

Mlle Cécile et Monique Garneau, Annette Millette, Françoise Plourd.

Au Salut:—Pais Angeleus. Domine salvum fac regem. Tantum, 71 de Delporte. Quod eximus.

Vendredi: à la messe:—Ecce Panis, Vous m'ordonnez. Que cette voûte retentisse, par les filles, des couplets et le chœur.

Aimer Jésus, par Mlle Jeanne et Monique Garneau.

Au Salut:—O Esca viatorum. O Salutaris, Tantum Ergo, Laudate Dominum.

Samedi A la messe:—O Salutaris, O Prodiges, 6 mystère, par le chœur. Il va venir, par le chœur. Je crois en vous, (air de Seigneur, mon Dieu). Gloire au Christ.

La chapelle était magnifiquement décorée et chaque classe, à tour de rôle, venait adorer "Jésus Prisonnier". Beaucoup de personnes se sont approchées de la Sainte Table et sont venues faire une heure d'adoration.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERY FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure, Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 605.

CHARLES-AUGUSTE BELLE-HEUILLE, mécanicien, domicilié au no 988 de la 4ème rue, de Leominster, Etat du Massachusetts, dans les Etats-Unis d'Amérique, demandeur: vs

ALBERT CYRENNE, cultivateur, de Bécancourt, comté de Nicolet, défendeur.

1. Le lot de terre numéro cent seize (116) du cadastre du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

2. Une terre située dans le premier rang du fief Dutoit, en la paroisse de Bécancourt, mesurant un arpent et demi de largeur par vingt arpents de profondeur, plus ou moins, borné en front par le chemin du dit rang et en profondeur

à Nérée Cyrenne et Joseph Mayrand, au nord-est à la partie latérale et longitudinale sud-ouest du lot no 107, au sud-ouest à Ulric Champoux, étant la moitié latérale et longitudinale nord-est du lot numéro cent huit (108) du cadastre du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

3. Une terre située dans le premier rang du fief Dutoit, en la paroisse de Bécancourt, mesurant un arpent et trois perches de largeur sur vingt arpents de profondeur, plus ou moins, bornée en front au chemin public du rang du petit chenal d'en bas, en profondeur au cordon du second rang, fief Dutoit, au nord-est à Delizaire Hamel, et de l'autre côté à la moitié latérale et longitudinale le nord-est du lot no 108 du dit cadastre, étant la partie latérale et longitudinale sud-ouest du lot numéro cent sept (107) du dit cadastre avec les bâtisses dessus érigées.

4. La moitié indivise d'une terre à bois située en la paroisse de Bécancourt, au Brûlé, connue et désignée la dite terre, sous le numéro deux cent soixante et un (261) du cadastre officiel du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Bécancourt, le DIX-NEUVIEME jour de JUILLET, mil neuf cent trente-deux, à DIX heures de l'avant-midi.

Le Shérif L.-P. MERCIER, Bureau du shérif, Trois-Rivières, le 13 juin 1932.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministre, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, N. DESJARDINS, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 27 juin 1932.

20 juin—7 juill.

Retraites Fermées

Couvent de Marie-Réparatrice

865, rue St-Charles

LES TROIS-RIVIERES

Jeunes filles 7 au 10 juillet.

Jeunes filles 21 au 24 juillet.

Institutrices 15 au 18 août.

Jeunes filles 25 au 28 août.

La préférence est donnée aux institutrices, mais quelques autres jeunes filles peuvent être admises.

Pour toute inscription, s'adresser d'avance à la Directrice

En visite
au Collège

Grand'Ancêtre. Les représentants de l'Amicale de St-Edmond de Montréal aux fêtes organisées par l'Amicale de Shawinigan Falls, à Lac-la-Tortue, étaient en visite à cette occasion en notre ville et ont profité de leur passage ici pour faire la visite de l'Académie du Sacré-Cœur de cette ville. Ce sont M. et Mme Paul Trudel, Honorables Lavigne et Réal Brocard. Un groupe de membres de l'Amicale du Sacré-Cœur de cette ville se sont également rendus à Lac-la-Tortue assister à ces fêtes de leurs amis de Shawinigan.

Chaque abonné devrait
se faire un devoir
de nous trouver un
lecteur nouveau.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERY FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure, Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 605.

CHARLES-AUGUSTE BELLE-HEUILLE, mécanicien, domicilié au no 988 de la 4ème rue, de Leominster, Etat du Massachusetts, dans les Etats-Unis d'Amérique, demandeur: vs

ALBERT CYRENNE, cultivateur, de Bécancourt, comté de Nicolet, défendeur.

1. Le lot de terre numéro cent seize (116) du cadastre du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

2. Une terre située dans le premier rang du fief Dutoit, en la paroisse de Bécancourt, mesurant un arpent et demi de largeur par vingt arpents de profondeur, plus ou moins, borné en front par le chemin du dit rang et en profondeur

à Nérée Cyrenne et Joseph Mayrand, au nord-est à la partie latérale et longitudinale sud-ouest du lot no 107, au sud-ouest à Ulric Champoux, étant la moitié latérale et longitudinale nord-est du lot numéro cent huit (108) du cadastre du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

3. Une terre située dans le premier rang du fief Dutoit, en la paroisse de Bécancourt, mesurant un arpent et trois perches de largeur sur vingt arpents de profondeur, plus ou moins, bornée en front au chemin public du rang du petit chenal d'en bas, en profondeur au cordon du second rang, fief Dutoit, au nord-est à Delizaire Hamel, et de l'autre côté à la moitié latérale et longitudinale le nord-est du lot no 108 du dit cadastre, étant la partie latérale et longitudinale sud-ouest du lot numéro cent sept (107) du dit cadastre avec les bâtisses dessus érigées.

4. La moitié indivise d'une terre à bois située en la paroisse de Bécancourt, au Brûlé, connue et désignée la dite terre, sous le numéro deux cent soixante et un (261) du cadastre officiel du comté de Nicolet, pour la paroisse de Bécancourt.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Bécancourt, le DIX-NEUVIEME jour de JUILLET, mil neuf cent trente-deux, à DIX heures de l'avant-midi.

Le Shérif L.-P. MERCIER, Bureau du shérif, Trois-Rivières, le 13 juin 1932.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministre, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

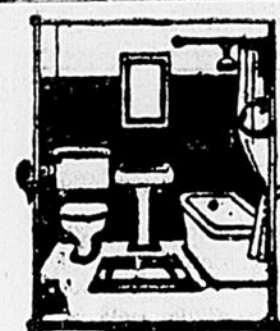
Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, N. DESJARDINS, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 27 juin 1932.

20 juin—7 juill.

La Chambre de Toilette



doit être l'objet de soins particuliers. Que vous construisiez ou que simplement vous aménagiez votre nouvelle chambre de toilette, venez voir nos superbes échantillons. Prix très modérés.

Cyrille Labelle & Cie

10, rue Des Forges.

Bon tabac à sacrifice:

Rouge, Belgique, Grand général, Connecticut, Petit rouge, Tabac à cigares: Prix: \$12.00 le cent. Douze livres expédiées en échantillon sur réception de \$1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Adhémair Lamarche, Saint-Esprit, Comté de Montcalm, P. Qué. 2-9-16-23-30.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée dont Mgr Dionis Gélinais est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 458, rue Bonaventure, Les Trois Rivières.

H. CARIGNAN, Courtier en
Immeubles

Maisons à vendre ou à louer
Terres et Terrains à vendre ou échanger.

17a Laviolette.

Tél. 1298 m

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Véritable Anthracite Ecosais
Americain — Coke — Bitumineux — Egg — Stove,
Chestnut, — Buckwheat — Huile à chauffage
BOIS

Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve

TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milou
(Ancienne glacière N.-Dame)

Téléphone: Bureau 919

Résidence: 608

HEURES DE BUREAU:

Tous les jours de 1.30 à 4.30 p.m.

Le soir: MARDI et VENDREDI

de 7.00 à 8.00 p.m.

Dr Ls-Georges Godin

SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART,

LES TROIS-RIVIERES

Spéciaux pour cette semaine

Farine Préparée Brodie, 3 lbs. 19¢

Gruau Brodie, avec Prime, gros paquet. 29¢

Gelée Brodie 4 paquets pour. 25¢

Nos cafés sont toujours frais.

Nous les grillons nous-mêmes.

Uldéric Carignan

Epicier

22, Badeaux,

Phone 122-1749

Des dents
Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.—

—Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACADIE.



Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

Le Contrôle des Boissons

La lutte pour les candidats à la présidence est actuellement très active aux Etats-Unis. M. Hoover est déjà choisi comme le porte-étendard des républicains et il semble que M. Roosevelt le sera demain comme favori des démocrates.

La discussion des grands problèmes politiques captive sans doute l'électorat chez nos voisins, mais il surgit de la discussion un projet qui soulève l'intérêt général, et c'est celui de rappeler la néfaste loi décrétant la prohibition forcée dans toutes les limites de la grande république. Tant du côté républicain que du côté démocrate l'hostilité contre la prohibition totale est manifeste. Pour sa part, le président Hoover qui est un sec, cherche le moyen de pallier ses intérêts politiques avec ceux de ses amis qui en ont assez de la fumisterie qui a désorganisé l'état jusque dans ses œuvres vives. Mais l'astucieux Hoover a imaginé un truc qui peut le sortir de l'impasse sans l'éclabousser. Il est bien prêt à proposer le rappel de la prohibition, mais à condition que les deux tiers des Etats américains se déclarent favorables à la mesure. Or il sait que précisément il se trouvera toujours aux Etats-Unis au moins un tiers de la nation qui persistera dans le maintien de l'odieuse prohibition totale et arbitraire.

Nous ne savons pas si les démocrates seront plus francs de jeu et prendront clairement parti pour ou contre le rappel de la loi. Il semble, dans tous les cas, qu'une grande partie du public américain en a assez de la comédie prohibitionniste, telle qu'elle a été imaginée par les auteurs de la loi néfaste.

De fait, l'expérience a amplement démontré que l'application de la loi de prohibition est pratiquement impossible aux Etats-Unis. Chose curieuse c'est que les plus enragés défenseurs de la prohibition dans ce pays sont justement ceux qui sont le plus fortement organisés pour la violer. La violation de la loi prohibitive est devenue une industrie tellement payante que des fortunes s'édifient chaque jour chez les bootleggers et que le grand nombre des contrebandiers comptent des millions à la tête de leur organisation. La boisson clandestine entre aux Etats-Unis tout le long de la frontière et des côtes américaines. Les douaniers sont impuissants, et, quand ils ne sont pas de mèche avec les contrebandiers, ils paient souvent de leur vie leur zèle à vouloir faire respecter une loi que la majorité de la nation n'estime plus respectable. Des meurtres, des assassinats, des enlèvements, ont pour auteurs, les gangsters bootleggers; la police est corrompue par le bootlegging, et de même la justice. La tragédie Lindberg a appris au monde à quel niveau dégradant la république américaine est rapidement descendue.

Devant cette constatation beaucoup se demandent si, après tout, le rétablissement du trafic des liqueurs ne vaudrait pas mieux que ce qui existe présentement. Mais on ne veut plus, et avec raison, le trafic libre comme la chose existait auparavant, et laissé au seul contrôle du mastroquet qui avilissait le commerce au point que l'on sait. A la vérité ce sont les abus criants des trafiquants de liqueurs qui ont poussé la nation américaine à ce remède extrême de la prohibition totale.

Devant la constatation que le remède a été pire encore que le mal, on songe à rétablir le commerce des liqueurs, mais sous le contrôle de l'état. Il semble que ce système, bien que loin d'être parfait, est reconnu le plus praticable dans certains pays, et notamment dans presque toutes les provinces de notre Dominion.

Le gouvernement de notre province fait grand état du fait qu'il a été le premier ici à inaugurer ce contrôle des liqueurs par l'état. A première vue, il aurait semblé que ce système aurait dû mettre fin à la contrebande des boissons, et au trafic de liqueurs frelatées et dangereuses au plus haut point pour la vie et la santé publique. Malheureusement, nous devons avouer que la contrebande n'a jamais disparu de notre province, et que plus que jamais aujourd'hui elle semble exercer ses activités dans le Québec. Il ne se passe pas de semaine sans que la police fédérale dénieche des distilleries monstres, et parfaitement aménagées, capables d'un rendement de cent et de cinq cents gallons d'alcool par jour. Le placement de cette licence de contrebande est sans doute facile et rémunérateur puisque tant d'intéressés n'hésitent pas à y consacrer des fortunes. Concurrentement aussi se fabrique un breuvage infect, tripatrouillé par des mains inhabiles et sales, que l'on débute au petit bonheur aux gens pauvres, avides de se saouler à bon marché. Cette mixture tue son homme, quand elle ne le rend pas aveugle.

Il va sans dire que le gouvernement qui tient à maintenir intact son contrôle des liqueurs qu'il veut opérer à profit, fait rudement la guerre à la contrebande. Il a à son emploi toute une armée d'informateurs, et des policiers spécialement dressés à la chasse de nos bootleggers. Il en coûte pour cela à la Province des sommes folles, et, malgré la dépense, le trafic clandestin se continue comme de plus belle. Et il faut même croire qu'il est assez payant pour que celui qui s'y livre voit un bénéfice certain malgré le risque de l'amende et de la prison.

On a pensé qu'une des causes de l'échec du gouvernement dans le contrôle absolu des boissons est dans la hausse exagérée du prix des liqueurs qu'il offre au public. Le fait est que le gouvernement exige des sommes fantastiques, et pratiquement prohibitives pour une grande nombre de gens qui, sans tomber dans l'abus, aiment cependant à faire un prudent usage de boisson que l'énormité des prix du gouvernement tient hors de leur portée. C'est dire que ceux là sont les clients tout désignés d'avance du trafiquant clandestin.

Il faut croire que ce trafic clandestin fait une large trouée dans les profits qu'anticipe le gouvernement avec son contrôle des boissons, puisque on annonce que la vente à la Commission des Liqueurs a diminué de cinq millions sur ce qu'elle fut l'an dernier. Si l'on ajoute à cette perte ce qu'il en coûte à l'administration pour faire la chasse aux contrebandiers, on admettra que, malgré les prix énormes que le gouvernement exige pour sa boisson contrôlée, il lui deviendra de plus en plus impossible, non seulement de se créer un surplus à même ce département comme il a pris plaisir à le faire jusqu'à présent, mais impossible même d'administrer sans perte un rouage de son administration qu'il a créé dispendieux.

Le contrôle des boissons par l'état, quand il est bien fait, quand il n'obère pas le public par l'exagération de ses prix, quand on ne tend pas à en faire un instrument de profits exagérés, est sans doute un des modes qui répugne le moins à l'opinion publique. On sait que nos mastroquets d'antan débitaient le cognac, et du meilleur, à \$1.25 la bouteille, défrayaient seuls leur coûteuse exploitation, payaient taxe au gouvernement, payaient taxe à la municipalité, et arrondissaient une petite fortune dans moins de vingt ans. Si le gouvernement qui a voulu mettre fin à tout ce que l'ancien mastroquet avait de répréhensible, et que tout le monde réprouvait, avait gardé au moins de lui sa méthode plus économique, et ses prix honnêtes dans un commerce qui ne l'était pas, le contrôle des boissons par l'état deviendrait une véritable amélioration sur l'ancien système.

Joseph BARNARD

Des rapports publiés par le gouvernement chinois assurent que les raids de bandits communistes dans la province de Kiangsi ont causé la mort de 500.000 personnes. Ce formidable total ne concerne que les raids de ces trois derniers mois, assurent les rapports.

-0-0-0-

Un incendie a détruit les granges et écuries de M. Eugène Biron, cultivateur, au village de S.-Zéphirin. Le travail des pompiers volontaires réussit à empêcher une conflagration.

-0-0-0-

Les règlements de la Cité des

Trois-Rivières sont, de l'avis du Recorder Lord, fort mal rédigés, et prêtent à de fausses interprétations. Qui aurait cru?... C'est peut-être pour cela que ça va si mal! Depuis 20 ans qu'on ne se comprend plus dans notre système administratif.

-0-0-0-

Un verdict de mort accidentelle a été rendu par le coroner, à l'enquête sur la mort de Lucien Latour, de S.-Ignace, de Loyola, comté de Berthier, disparu, lundi soir dernier, de la drague No 12, près de Bécancour. Personne n'eut connaissance de la disparition de

Les Livres
de Chez-Nous

Livres de récompenses

Les commissions scolaires et les maisons d'enseignement ont maintenant terminé leurs distributions de livres de récompense aux élèves les plus méritants. Quelle part ont-elles faite aux livres canadiens? Ce serait intéressant à savoir. Pour l'instant, un relevé assez sommaire démontre que certaines éditions européennes bien connues chez nous semblent avoir joui encore cette année de la faveur de ceux que l'on avait chargés de récompenser les efforts des écoliers les plus brillants.

L'Association des Auteurs a lancé au cours de l'année une campagne d'éducation en faveur du livre canadien, qu'elle a montré plus éducatif, plus instructif, plus attrayant, à coup sûr aussi bien présenté et, surtout, moins cher que le livre importé d'Europe. Quels fruits cette campagne a-t-elle produits? Il est probablement un peu tôt pour le savoir exactement. Un fait reste patent: la campagne ne fait que commencer, même si les distributions de récompenses sont terminées. Les bons mouvements, tout comme les idées, font lentement leur chemin. Il faut un effort soutenu pour parvenir au succès. De même, si l'on veut assurer au livre canadien la place qui lui revient, il faut continuer à poser des jalons à la suite de ceux déjà posés afin de convaincre les intéressés. Autrement tout sera à recommencer en février ou mars prochain.

Si l'on veut réellement apprendre aux petits Canadiens à être eux-mêmes, si l'on veut développer chez eux l'initiative de la pensée, leur inspirer le goût et l'habitude d'observer les choses au milieu desquelles ils vivent, c'est en leur faisant lire des livres de chez nous. Il en existe, et de très intéressants.

Qui ne reverra en lisant les PROPOS CANADIENS de Monseigneur Camille Roy des scènes qu'il a déjà vécues, des paysages qu'il a déjà vus plus d'une fois, et qu'il n'avait remarqués, dont il n'avait pas saisi le détail pittoresque? Quel petit québécois n'appréhendait pas à mieux aimer sa langue en lisant ces lignes: «Nul amour n'est plus légitime, et nul culte n'est plus nécessaire que l'amour, le culte de la langue maternelle. Et notre patriotisme, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, ne se rapetisse jamais, ni ne se rétrécit quand il se prend à aimer notre province, notre race et notre langue plus que toutes autres provinces, races et langues qui existent, s'agitent ou s'expriment autour de nous. Qui n'est pas capable de s'attacher à la petite patrie, n'est pas digne d'aimer la grande! Et c'est parce que nous aimons la grande que nous voulons conserver avec sa vie propre, avec son esprit et son parler français, cette province de Québec qui est placée au centre pour qu'elle soit à jamais le cœur vivant et palpitant de la nation.»

Les PROPOS CANADIENS fourmillent de leçons intéressantes. Ils sont tout pleins d'un patriotisme vivifiant qui fera les jeunes lecteurs se sentir fiers d'être canadiens et français. Si l'on veut un autre genre, L'ERABLE ENCHANTE d'Eugène Achard nous le fournit. M. Achard cultive la féerie. Il fait plutôt appel à l'imagination à laquelle il demande de représenter dans l'esprit du lecteur des choses que ce dernier n'a jamais vues, ni connues. Il s'adresse donc aux benjamins qui passeront à la lecture de L'ERABLE ENCHANTE des heures captivantes, car les contes et les légendes les intéressent toujours.

Il existe nombre de papas qui tiennent à récompenser eux-mêmes les succès scolaires de leurs enfants afin de leur prouver tout l'intérêt qu'ils leur portent. Ils trouveront dans ces deux volumes, et une dizaine d'autres publiés aux Editions Albert Lévêque, dans la série LES RECOMPENSES un excellent moyen de donner suite à leur générosité. Les deux volumes se vendent cinquante cents l'unité, chez Lévêque et dans toutes les librairies bien assorties.

Roland LETOURNEAU.

Latour. Son corps fut repêché à quelques arpents en bas de Bécancour, hier.

-0-0-0-

M. Louis Duval, demeurant au numéro 838, rue Cooke, est mort

Pour la Conférence
Impériale à
OttawaLES CONSEQUENCES NUIS-
IBLES DES ACHATS BRI-
TANNIQUES EN RUSSIE
SOVIETIQUE

Nous avons déjà signalé l'avantage que les Soviets retirent de leurs relations commerciales avec la Grande Bretagne et demandé que la prochaine Conférence impériale d'Ottawa s'efforce de redresser cette politique.

Voici quelques précisions qui appuient nos avancées. Depuis 1932, année de la reprise des relations commerciales de la Grande Bretagne avec l'URSS, la balance commerciale a toujours accusé un gros actif en faveur des Soviets. En voici le tableau pour ces 8 dernières années (en livres sterling):

Années	Imp. de l'URSS
1924	19,773,842
1925	25,322,033
1926	24,130,217
1927	21,651,693
1928	21,576,107
1929	26,487,499
1930	34,235,392
1931	32,178,868
	2041,755,201

Exportations en URSS	Actif au profit de l'URSS
3,860,385	15,913,457
6,339,717	19,093,316
5,858,257	18,271,960
4,508,680	16,542,753
2,715,990	18,860,117
3,743,489	22,744,010
6,771,946	27,463,056
7,121,349	25,057,519
40,820,013	163,935,188

On constate donc une forte augmentation des achats britanniques en URSS au cours de ces trois dernières années, c'est-à-dire depuis le commencement du plan quinquennal. Par contre les commandes soviétiques n'ont augmenté que dans une proportion minime. C'est pourquoi dans ces trois années seulement l'actif en faveur des Soviets a totalisé 75.2 millions de livres sterling, tandis que pour les 5 années précédentes le total de cet actif n'était que de 88.6 millions de livres sterling.

Les chiffres indiqués plus haut sont encore plus élevés si l'on tient compte de ce que le gouvernement soviétique avait en octobre 1931 un crédit de 31 millions de livres sterling en Grande Bretagne. En outre il y avait à Londres des traites soviétiques à récompter pour la somme de 12 millions de livres sterling. Ces traites étaient envoyées d'Allemagne, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Lettonie, d'Autriche et d'Italie. Il devient clair, si on prend en considération ces crédits, que l'augmentation de l'exportation soviétique de la Grande-Bretagne se fait surtout à crédit.

Les Soviets achètent à crédit et vendent au comptant, et disposent ainsi de grandes disponibilités. En effet, avant 1931, les Soviets avaient un petit actif ou un petit passif commercial en Allemagne. Dès 1931 les énormes achats faits par l'URSS en Allemagne l'obligèrent à couvrir son passif en Allemagne qui se montait à près d'un demi milliard de marks.

Les statistiques soviétiques montrent également le gros passif de la balance commerciale avec les Etats-Unis d'Amérique. Tous ces chiffres prouvent que les Soviets utilisent l'énorme actif qu'ils ont en Grande Bretagne pour payer leurs dettes, principalement celles contractées en Allemagne (L'URSS doit en Allemagne plus d'un milliard de marks) ainsi que pour le paiement des marchandises importées en URSS par les pays avec lesquels la balance commerciale soviétique est passive, c'est-à-dire les Etats-Unis d'Amérique et l'Allemagne.

subitement d'une syncope alors qu'il travaillait la côte du Frézien Saing. Le Dr C.-E. Cross fut immédiatement dépêché sur les lieux, mais il n'arriva que pour constater la mort due à une syncope.

INCOMPRIS?...

Les journaux catholiques "Progrès du Saguenay", sentinelle disparue; "Evangéline", au pays acadien, qui lutte entre la vie et la mort, et les autres, LES BONS, qui se meurent....

Je défie qui que ce soit qui s'occupe d'une œuvre sociale, sans autre intérêt que celui de faire œuvre de bien et d'accomplir son devoir, d'être compris du MONDE, de tout le monde, même de celui où il croit pouvoir avoir des relations bienfaisantes faciles...

Les gens de politique humaine ou de finances, hautes ou basses, lui prêteront des INTERETS cachés; les gens PLUS AGES, un bon conseil; les vieux souriront de ses audaces apostoliques inquiétantes; tout le monde, ce monde qui marche «COMME UN TROUPEAU LES YEUX FIXES A TERRE, EN RENIANT LE RESTE», chercheront, à l'aide de la loupe de la critique, des points faibles, son talon d'Achille....

Pour parler d'actualité, je sais des gens, enclins à ne pas comprendre la puissance de l'œuvre, l'œuvre de la bonne presse, de celle qui, même toute petite, en notre Province, essaie d'être la fronde de David au front de Goliath, et à ne pas lui donner l'attention et la sympathie qu'elle mérite. (C'est pour cela qu'est mort le "Progrès du Saguenay" et que se meurt l'"Evangéline", à moins d'un geste héroïque du catholicisme de la vieille Acadie.

Je le pense, je le dis. Qui pourrait m'en blâmer? Assurément pas l'Eglise qui, par la voix de ses pontifes, encourage les œuvres de bonne presse, l'œuvre qui nous sauvera et qui "accote" toutes les autres œuvres, si elles veulent s'en servir.

La presse catholique, en esprit et en vérité, au pays canadien-français, c'est l'"Action Catholique", le "Devoir", le "Droit" et les hebdomadaires à fins apostoliques.

«Le clergé, et tous les vrais catholiques, pour citer Léon XIII, de lumineuse mémoire, devraient les tenir en haute estime et les aider suivant leur moyen et leur influence.»

«Le Messager de Sherbrooke».

Entrez en esprit dans la Sancta Casa, vénérez ce saint lieu dans lequel se sont accomplis de si grands mystères. C'est là que Marie habita avec saint Joseph; c'est là que le Verbe se fit chair. Quelle demeure sainte et consacrée par tant de vertus et tant de reliques souvenirs! Il n'est pas étonnant qu'elle soit aimée des anges, chère aux enfants de Dieu, et que le monde chrétien la regarde comme sa grande relique.

Pincées

La Ligue des Nations essaie de trouver un outrage commis par une petite nation qui sera bien obligée de se soumettre à ses sanctions.

-0-0-0-

Pour une fois, les gros ogres de l'industrie s'aperçoivent que ce n'est pas tout d'engouffrer tout ce qui peut s'avaler. Il faut ensuite digérer.

-0-0-0-

Pour équilibrer le budget municipal et le faire passer, on semble suivre cette vieille recette pour la tarte à la rhubarbe: "Mettez autant de sucre qu'il vous semble nécessaire et ensuite redoublez la dose."

-0-0-0-

Si les affaires avaient continué du train qu'elles allaient en 1929, chaque famille aurait maintenant deux yachts, cinq automobiles, huit radios, et nous serions tous devenus fous à n'en plus revenir.

-0-0-0-

PRENEZ UNE PASTILLE

«Vous êtes bien enrouée, ce matin!»

«Mon mari est rentré très tard, hier soir.»

LE PINCEUR

Memorial Trifluvien

"La Commune" --- "La Briqueade"

(suite)

LS-GEORGES GODIN

C'était un beau spectacle que de voir à l'œuvre les moulleurs de briques. C'était un dur travail et les journées étaient longues. Aussi, on n'y employait pas de gringalets. Imaginez-les, ces tâcherons, pieds nus, corps nu, à l'exception d'un petit caleçon de toile et d'un très court tablier. Il ne peut être question d'un autre costume, car ils pataugent dans l'argile à mi-jambe, et ils sont exposés tout le jour au soleil ardent qui semble vouloir cuire sur leur peau la terre grasse qui les éclabousse sans cesse du haut en bas. Tout le travail se fait dehors, et l'on ne peut travailler que les jours de beau temps, mais il faut voir comme l'on en profite. On n'a jamais été prêcher la journée de huit heures dans la Commune.

Pour faire la brique, l'homme s'empare d'une boîte de forme oblongue, divisée en compartiments et s'en va l'entrer comme en un tiroir dans la cuve où l'on triture et malaxe l'argile. La boîte pleine, il la porte sur une planche, dont des séries superposées forment d'interminables tablettes, tire la glissière qui sert de fond, soulève la boîte, et les blocs de terre mouillée restent, posés de champ, sur la planche où ils sècheront avant d'aller au four. Et l'ouvrier retourne à son tiroir. Faites cela toute une journée et vous m'en donnerez des nouvelles. On n'est nullement porté, en les voyant travailler, à les blâmer pour la brièveté de leur costume, et l'on comprend l'utilité du raide petit tablier recouvrant le court caleçon, car où s'en irait la peau du ventre, mes amis, à se faire ainsi durement frotter par le bord du pesant casier.

Petit à petit, à mesure que le jour avance, les hommes changent de couleur et même de forme. L'argile colle sur la peau, le soleil la sèche par endroits qui s'écaillent et tombent en laissant toutefois un fond plus ou moins translucide; l'eau que l'on projette dans la cuve jaillit sur eux, coule en filets huileux qui creusent des sillons capricieux sur les corps encroûtés; les pieds pataugent dans un limon visqueux qui les happe et où ils laissent bien nettes leurs empreintes et d'où, lourdement chargés, ils ne sortent qu'avec peine. Vous ne voyez à la fin qu'une argileuse statue animée, dont les contours au lieu de s'affiner sous les doigts du sculpteur deviennent de plus en plus informes, comme une glaise que l'on arrose et pétrir au petit bonheur et que l'on rejette tout-à-coup en la faisant s'éclabousser.

J'ai vu bien des hommes sales, mais je n'en ai jamais vu d'aussi intégralement sales que les moulleurs de briques. Mais cette saleté n'est que de surface, c'est la gangue qui recouvre la pierre précieuse. Enlevez-la et vous aurez le bijou étincelant. Enlevez au grattoir et au boyau d'arrosage la terre qui recouvre ces artisans et vous les retrouverez blancs et nets, plus brillants que nature, pourrions-nous dire, par la vertu de cette glaise qui semble rajourner leur peau. D'ailleurs n'est-il en bien des endroits nos élégants et même nos anciens jeunes hommes suivent de tels traitements pour se rajourner et s'embellir autant que faire se peut.

Les briques se succèdent toujours bien séparées et bien alignées en rangées symétriques, pour couvrir de bonnes étendues de terrain, et là, on les laissait sécher et se durcir au soleil. C'est dire que l'on surveillait les caprices de la température et que la pluie n'était pas la bienvenue dans les moments surtout où les besoins de la construction devenant plus considérables, il fallait des briques et des briques pour satisfaire aux demandes. On guettait donc la pluie, pour en préserver les blocs fabriqués au prix de tant de labeur, et on les abritait de longues et larges planches dont on avait toujours des piles à proximité. Tout le monde s'y mettait, et nous pouvions, à ces moments, au moins, rendre quelques services proportionnés à nos forces et ne dépassant pas le cercle limité de nos capacités. Inutile de dire que les fils de notre voisin le charretier s'improvisaient contre-maîtres et nous faisaient charroyer des planches à une vitesse qui ne serait nullement admise aujourd'hui par aucun syndicat ouvrier indépendant ou autre.

Cela nous amusait fort de voir faire des briques, mais nous aimions encore bien davantage les voir cuire. C'était là, cependant, un spectacle qui ne prenait toute sa valeur que le soir, à la faveur des ténèbres. Car la flamme n'est qu'une guêpe brillante le jour, ni poignante, ni lui faut la nuit pour faire exalter sa splendeur. A la briqueade, il n'y avait pas de jour à cuire les briques. On les faisait cuire en meules. On prenait les briques sèches et durcies au soleil et on les entassait suivant les règles immuables d'un art dont peu avaient pénétré les secrets. On faisait ainsi des alignements considérables de meules, qu'on aurait pu aussi bien appeler des petits fours autonomes, indépendants les uns des autres, ayant chacun leur feu propre que des chauffeurs entretenaient de la bonne façon et avec les matériaux vus.

Il faut dire que les briques ne cuisent pas n'importe comment et avec n'importe quel combustible. J'ai entendu là-dessus bien des discussions et assisté à nombre de démonstrations, surtout aux journées où l'on se préparait à allumer les feux. Mais les maîtres se révélaient toujours et l'on voyait, après les jours et les nuits de cuisson, qui avait raison de tous les tenants des diverses méthodes. L'on vantait les belles briques rouges, bien venues et l'on se répandait en récriminations à l'adresse des chauffeurs maladroits ou négligents qui gâtaient une trop forte proportion des blocs argileux confiés à leurs soins.

C'était le soir que l'on pouvait juger le mieux du bon état des feux, et c'était bien tard pour nous, bambins qu'un règlement aussi sévère que juste appelait au lit à bonne heure. Nous aimions bien pourtant contempler à grands yeux ce spectacle des fours embrasés où cuisaient des milliers de briques que nous avions vu tirer informes du sol, et dont nous avions suivi les métamorphoses qu'à ce stade final. Ici encore notre voisin nous était d'un providentiel secours et sous sa tutélaire surveillance, nos parents nous permettaient, à de rares occasions, et lorsque nous avions été plus obéissants et moins maussades qu'à l'ordinaire, de veiller là-bas, avec les hommes hirsutes, aux figures cuites à la flamme, qui semblaient les maîtres du feu. Leurs silhouettes à la fois burlesques et macabres, qui se détachaient en ombres chinoises sur le flambement des brasiers, nous poursuivaient jusque dans nos rêves, lorsque vers les dix heures, revenus à la maison, nous nous endormions d'une seule plongée dans le bienfaisant sommeil.

Lorsque, plus tard, nous voyions les lourdes voitures chargées de briques s'acheminer lentement vers la ville, tous les détails tant de fois revus de leur fabrication nous revenaient à la mémoire. Nous suivions comme malgré nous les voitures jusqu'aux endroits où elles se débarrassaient de leur fardeau. Nous regardions de nouveau les briques amoncelées en tas bien ordonnés, et surtout nous les accompagnions dans l'oiseau de l'aide-briqueur qui les montait là-haut à l'artisan qui les incorporait à la construction qu'il était à édifier. A suivre ainsi la succession de ces phases, par lesquelles passaient une pellette de terre glaise prise dans un coin de la commune, pétrie par la main de l'homme, façonnée, séchée, cuite, transportée, loin de son lieu d'origine, pour venir s'unir à d'autres poignées de terre qui avaient subi le même sort et contribuer à faire vivre une demeure où les hommes s'abriteraient, il nous venait, en notre puéril entendement, comme une vague compréhension que nous voyions là une image de la vie. L'esquisse était à peine ébauchée, sans doute, mais ce nous était comme une lumière un peu plus claire sur un paysage jusque là trop enlénébré, et de voir cette évolution dans la destinée de la matière nous faisait confusément pèner aux étapes que nous aurions à traverser dans cette vie qui pour nous ne se présentait encore que sous les auspices du mouvement, de la distraction et des menus chagrins comme des menus plaisirs.

LE COIN DES DAMES



GRENIER DE CAMPAGNE

Je vous écris mes chères lectrices, du grenier d'une maison de campagne, dans un des jolis coins des Laurentides où je suis venue chercher un repos nécessaire.

Je ne m'étais jamais figurée qu'un grenier put être aussi intéressant à visiter, et surtout entretenu avec autant de propreté. Ici, toutes les toiles d'araignées ont été enlevées; tout a été astiqué, la lessive a laissé partout une senteur de bois "nel".

Devant la grande porte ouverte à deux battants, je me suis installée, sur une chaise empailée et un vieux pupitre d'autrefois, sur lequel toute une génération ancienne a fait des devoirs d'écoliers. Faisant partie du pupitre se trouve une armoire bibliothèque d'un style massif et sans âge, mais fort pratique, si j'en juge par tout ce que cela contient, de petits riens dont on ne se sert plus et dont on ne peut cependant se décider à se débarrasser parce qu'elles conservent malgré le temps ou à cause du temps un prix inestimable.

Et voici ce que je vois autour de moi: ceinture flechée d'autrefois et d'un véritable prix, si on voulait l'évaluer, sabots de bois, vieille horloge presque centenaire, ne se lassant jamais de marquer les heures, les gaies et les tristes et faisant partie de la famille où on la vénère comme une grande amie.

Vieux bahut sombre, lavoire à bras, martinet auquel goûtaient les enfants qui n'étaient pas sages, car les grands-mères et les grands-pères d'autrefois savaient châtier leurs enfants lorsqu'il le fallait et que la correction s'imposait; chapeaux à calottes si pointues qu'il fallait, semble-t-il un prodige d'équilibre pour les tenir sur la tête. Ici, c'est un gros "paillason" de blé d'Inde, une ancienne commode, un métier, un petit devant lequel la maman, après que les petits étaient endormis, filait, filait la laine, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit, car il fallait tisser des vêtements, des cou-

vertures pour toute la "maisonnée".

Dans le vieux coffre "bleu", se trouvent encore entassées de ces richesses tissées à la maison: couvertes de laine du pays, flanelle du pays, catalogues de toutes les teintes, des toutes blanches et des multicolores, tapis crochétés et tapis tissés.

Les grand-mères ne chômaient pas, dans cette maison-ci puisqu'elles prenaient ainsi de l'avance.

Les grands-pères non plus, si j'en juge par les meubles sculptés à la main, une canne de l'ancêtre dont la tête représentant un oiseau, semble avoir été sculptée par un véritable artiste, puis un crucifix de bois peint sur lequel on a eu la dévotion d'attacher le souvenir mortuaire du premier enfant décédé.

Et au-dessus de tout cela, une "Sainte-Face" dans sa niche, recollée et que l'on a conservée quand même parce que l'on ne se défait pas facilement ici des anciennes choses, et ses dévotions ni de ses traditions...

Et cela est édifiant et consolant à constater.

Si je lève les yeux vers le lointain, j'aperçois dans le champ de terre neuve un paysan "hersant" sa terre. Des bêtes à cornes paissent dans le pré. Les poules du poulailler tout près glocassent en ce moment comme des petites folles. Un taon bourdonne un moment autour de moi. Un orme géant seul comme un grand solitaire dans une prairie voisine laisse la brise agiter ses feuilles. Le ruisseau descend de la montagne et court vers le lac, sa destinée. Tout là bas, les monts laurentiens festonnent l'horizon. Et c'est reposant, c'est calme, c'est presque divin cette nature sans apprêts et si grande, telle que le bon Dieu l'a faite.

Fleurlette de GIVRE

A une jeune maman

Si votre enfant a faim une demi-heure avant le déjeuner, ne lui donnez surtout pas une petite bouillie, un verre de lait ou une tartine: ces aliments qui lui seraient excellents aux repas ou au goûter, ne seraient pas encore digérés au moment du repas, puisqu'il faut à l'estomac deux heures pour cela. Donnez-lui simplement un verre d'eau avec 3 ou 4 morceaux de sucre fondus dedans; mettez-y si vous voulez, deux gouttes d'eau de fleurs d'orange pour aromatiser. Votre cher petit sera satisfait et pourra cependant se présenter au repas plein d'appétit. C'est le procédé à employer en cas de fringale ou de défaillance, même par vous.

LINGERIE NOUVELLE

Avec la belle saison, la vogue revient de la lingerie délicatement fleurie, et il n'est pas une femme élégante qui ne désire agréablement son trousseau de quelques-unes de ces jolies et fraîches parures.

Pour elles, les fabricants ont réalisé de ravissants tissus de soie, de fil ou de coton, délicieusement imprimés de fleurettes minuscules, de frêles bouquets. Sur fond rose, jaune, bleu ou vert tendre ils ressortent avec infiniment de grâce et de jeunesse. De plus, ils n'ont, pour ainsi dire, pas besoin de garnitures: tout au plus un biais de tissu uni ici ou là fera apprécier la fantaisie du dessin. Voiles de coton, toiles de soie, linons de fil, crêpes de Chine, crêpes satin sont les matières couramment employées pour ces fines parures estivales.

La coupe de notre lingerie, nulle ne l'ignore, suit toujours de très près celle de nos robes. Il est donc indispensable que les belles toilettes, étroitement ajustées à la poitrine, à la taille, aux hanches, soient accompagnées de linon d'une ligne absolument identique, qui tiendra ainsi le moins de place possible. C'est pourquoi intervient, aujourd'hui, dans chaque modèle, le jeu adroit des pincés, des sections blanches qui s'embellissent les unes dans les autres, et marquent les contours du corps selon les directives de la mode. L'ampleur savamment répartie, la grâce des tissus imprimés nous permettent alors de composer de très séduisantes parures.

La coupe dans le plein biais a des inconvénients auxquels il est aisé de remédier en intercalant les sections en forme et les sections

droit fil. Les coutures ne sont plus dissimulées, comme autrefois, mais donnent lieu, au contraire, à des raffinements de montage, qui sont aussi apparents sur les tissus imprimés que sur les unis. Jours, ordinaires ou savants, point turc, point de bourdon sont d'un effet plus simple et plus distingué que la dentelle. Les bouillonnés, les petits pas cousus à la main composent aussi de bien jolies garnitures sur les voiles et soieries légères.

Il ne faut pas confondre la combinaison avec le fond de robe—celui-ci, très peu garni, étant généralement composé avec du tissu uni.

Quant à la petite culotte, adhérent très étroitement aux hanches par des boutonnages obliques, ou des pincés, elle se porte sous la chemise ou, si nous supprimons celle-ci, sous la combinaison; elle est assez ample grâce à des sections plissées ou en biais.

Les jolis imprimés sont bien charmants aussi, employés pour les robes de nuit. Si nous adoptons la forme Empire, à taille très haute, et marquée par des fronces, à petites manches ballon, elles seront d'une distinction et d'une grâce infinies.

Conseils Pratiques

Pour raviver le bleu fané.— Trempez le tissu dans le bain suivant: 4 litres d'eau dans lesquels vous versez une cuillerée à café d'acide acétique.

Pour nettoyer les récipients à pétrole.— Remplissez-les d'un lait de chaux contenant un peu de chlorure de chaux. Laissez reposer, rincez avec du lait de chaux et de l'eau, contenant une faible quantité de sable et enfin de l'eau claire.

Pour se débarrasser des fourmis.— Mettez dans les endroits où elles se trouvent du charbon concassé, de la craie en poudre et de la sciure de bois mélangées (dans les appartements), ou une décoction de feuilles de noyer versée (dans les jardins), sur une fourmière. Vous pouvez encore employer de la chaux vive.

Pour enlever de la graisse sur un parquet.— Nettoyez la tache avec cette préparation: trois quarts de poudre d'argile et un quart de carbonate de soude humectés avec un peu d'eau. Au bout de quelques heures, la tache disparaît.

CE QUE L'ON PORTE

Des robes, dont le haut du modèle est en tissu bayadère à rayures multicolores et se continuant par de hautes jupes en étoffe unie. Des galons de laine, des tissus aux vives couleurs, qui agrémentent les robes en lamé bleu-marine.

Des ensembles, robe, boléro ou courte veste en toile de soie lavable, enjolivés de fils tirés, de nœuds ou de coupures, montées à jours.

Des cravates fantaisie passant sous les revers des robes ou des manteaux.

De minuscules petits nœuds en linon ou en organdi bordés de fine dentelle que l'on pose au bas des manches et sur le corsage, pour égayer la robe.

Des bandes de piqué qui contourneront l'encolure et viennent se croiser et se boutonner en gilet sur la robe, ou des cols en tissu imprimé qui se nouent sur le devant de la blouse.

Des rubans en feutre laqué qui garnissent aussi bien la robe que le chapeau.

Déjeuner à l'Italienne

SUBRICS DE POLENTA— Avec de la semoule de maïs et de l'eau, préparez une bouillie qui fait cuire en la remuant constamment avec une cuiller. Quand elle est bien cuite, incorporez-lui une bonne quantité de beurre, de parmesan rapé, du poivre et un peu de muscade rapée. Disposez une partie de cette bouillie en couche mince sur une plaque mouillée, mettez dessus une couche de fromage rapé et recouvrez de polenta. Laissez refroidir et coupez des carrés que vous faites frire après les avoir trempés dans l'œuf battu et la panure. Servez-les hors d'œuvre chaud avec un ravier de sauce de Milan en tranches fines.

ESCALOPES DE VEAU A LA MILANAISE

Achetez de larges escalopes d'une épaisseur suffisante taillées dans la noix ou la sous-noix de veau. Assaisonnez-les, trempez-les dans l'œuf battu et panez-les à la chapelure blanche.

Cuisez-les de huit à 10 minutes à la poêle avec du beurre et des deux côtés.

Dressez-les dans un plat chaud, arrosez-les de leur cuisson et garnissez avec des quartiers de citron.

RAVIOLIS— LA PATE: Avec 4-5 lb. de farine, cinq œufs entiers et un peu d'eau tiède, préparez une pâte légère. Mettez-la dans un linge et laissez-la reposer un quart d'heure.

LE HACHIS— Préparez une farce très fine avec de la volaille ou du veau cuit, un peu de jambon, cuit non fumé, de la cervelle pochée à l'eau salée, du fromage rapé et deux jaunes d'œufs; assaisonnez à point.

Prenez la moitié de la pâte, abaissez-la avec le rouleau de forme carrée, égale et mince. Placez sur cette pâte des lignes de petites boulettes de hachis, humectez les intervalles avec un pinceau et couvrez avec la seconde moitié de la pâte abaissée au rouleau. Coupez ensuite les raviolis avec un couteau ou une roulette. Plongez-les à l'eau bouillante et salée et cuisez-les dix minutes.

Egouttez et égouttez-les, dressez-les par couches dans un plat creux en saupoudrant chaque couche avec du parmesan rapé; arrosez avant de servir avec du beurre fondu et quelques cuillerées de sauce tomate bien chaude.

PAIN DE GENES— Pliez au mortier, après les avoir émondées, une 1/2 lb. d'amandes. Cassez-les en mélangeant et un à un 4 œufs, puis deux cuillerées de farine de riz, trois cuillerées de sucre en poudre et 100 grammes de beurre ramolli à la chaleur. Mélangez bien et ajoutez un verre à liqueur de Kirsch. Battez bien.

Foncez un moule à tarte assez profond de papier beurré, versez la pâte et faites cuire au four assez chaud pendant une 1/2 heure. Laissez refroidir avant de démouler et d'enlever le papier.

LE VÉRITABLE ZABAIONE— Mettez dans une tasse par personne séparément, un jaune d'œuf et une cuillerée de sucre en poudre. Rappez dessus un soupçon de muscade, battez et emplissez la tasse avec du vin d'Asti. Versez dans une petite casserole et faites prendre à feu très doux en battant bien pour faire mousser.

Le zabaione se sert tiède dans une tasse spéciale sans anse, ou encore dans un verre.

Renseignez-vous.
sur l'histoire locale
Lisez
le "Bien Public"

Un coin du ciel bleu... sur terre

La décade de huit vient de sonner. Ce matin, une assistance inaccoutumée se presse dans la chapelle du Séminaire. Le silence le plus complet règne en maître. Seuls des bruits de pas se font entendre. Ce sont des parents ou des amis qui, vu la longueur du trajet, n'ont pu arriver plus tôt. Ils se sentent tellement saisis par le recueillement général qu'ils marchent sur la pointe des pieds. A chaque instant le calme se fait plus imposant. L'orgue lui-même est muet. On dirait de quelque chose comme une brise divine qui passe au-dessus des têtes. Il n'y a que les Cérémonies d'Ordinations qui produisent cet effet.

Soudain, du loin nous arrivent les premières strophes du "Veni Creator" chantées par les ordinands. A mesure que le défilé approche le ton va en s'accroissant. Lorsque la procession franchit la porte de la chapelle, croix en tête, l'orgue apporte son concours et donne une nouvelle note de gaieté au chant. Les lévites s'avancent graves et recueillis, émus mais confiants. Leur figure respicte d'une modestie sereine. Vient ensuite Son Excellence Mgr l'Evêque; comme toujours, il bénit sur son passage.

Les cérémonies se succèdent longues et symboliques. Le rite est complet et touche à tous les points. Chacun remplit à son tour les formalités prescrites. Mais le moment le plus impressionnant est sans contredit celui où ceux qui vont être revêtus du Sacerdote s'agenouillent aux pieds du Prélat. Voici l'heure des prodiges! Voici l'heure de communiquer à de simples créatures l'Esprit même du Souverain Prêtre! A cet instant suprême et solennel, il se passe en nous un je ne sais trop quoi qui fait que l'on s'arrête pour réfléchir... et méditer. Je me sens impuissant à décrire ce que l'on éprouve en voyant ces diacres prosterner la face contre terre confessant leur humilité et leur indignité... Un frisson que je ne puis expliquer envahit mon être tout entier et je dois détacher mes yeux de ce spectacle pour ne pas... pleurer. Bon nombre ont déjà donné libre cours à leurs larmes: ici c'est une mère, là, une grande sœur... Mais leurs pleurs sont autant de paroles de remerciements et d'actions de grâces adressées au Ciel pour l'insigne faveur qui leur est faite... Qui donc dira toute la grandeur et la dignité du Sacerdote? S'il est une circonstance où on le comprend davantage, c'est bien celle-là!

La messe terminée, l'Evêque se retire avec sa suite. Seuls à la balustrade, les nouveaux Prêtres lèvent vers le Très-Haut leurs mains toutes tremblantes pour en faire descendre une première bénédiction sur un père aimé, sur une mère chérie... Leur émotion est visible mais leur joie est indicible. Les témoins de ce spectacle touchant entre tous se défendent assez mal du sentiment qui les étreint et qui leur rappelle que quelque chose de grand se passe entre l'homme et son Créateur. O Grandeur ineffable des pouvoirs du Prêtre, vous avez donc une force invisible et surhumaine pour nous ravir d'admiration et de reconnaissance? Vous avez donc une âme pour parler à nos cœurs?

Après s'être agenouillés sous la main bénissante de chacun des nouveaux Elus, tous se retirent encore pénétrés du tableau qui vient de se dérouler devant eux. Puis, on se forme en groupes dans les couloirs et les parloirs attendant le retour du fils, du frère tendrement aimé. Il me semble encore voir cette mère cherchant à essuyer une larme pour cacher son émotion, à celui qui arrivera dans un instant. Et je la revois, cette même mère, l'accueillant d'un baiser tandis que sous ses paupières on voit briller comme un indice d'une inénarrable joie. Oh! si les mères pleurent en ce jour, c'est de bonheur! Elles se sentent heureuses et fortes en ce moment suprême. Elles peuvent donc en ce jour donner à leur Dieu plus qu'elles mêmes... Tous les jours elles lui offraient leur cœur... aujourd'hui, elles lui donnent ce qu'elles ont de plus cher... elles lui consacrent leur Fils!

Pleurez, ô Mères, oui, pleurez!... Jour de joie et de consolation pour les parents et pour l'enfant. Ceux-là se réjouissent de s'être dépensés sans compter pour fournir à l'Eglise un Apôtre; celui-ci est heureux d'avoir compris les sacrifices des auteurs de ses jours et de pouvoir aujourd'hui s'offrir comme victime vivante d'Holocauste! Il voit enfin son plus beau rêve de jeunesse se réaliser... Soyez heureux, Monsieur l'Abbé, qui venez de recevoir votre lettre d'obédience et qui demain vous lancerez à la conquête des âmes... Soyez heureux et surtout... priez, oui, priez bien!...

Le brillant soleil qui étale ses feux au dehors s'harmonise admirablement avec la satisfaction intérieure que tous ressentent dans

Concours Littéraire du "Bien Public"

3ème PRIX

L'Arrivée de Laviolette

"Le 4 juillet 1634 marque la naissance officielle de notre cité." (Fastes Trifluviens, page dix-neuf.)

Et c'est un an plus tard que survint Laviolette... J'ai beau fermer les yeux pour revoir en tableau Ce que fut ce spectacle intime au bord de l'eau; Les Français débarquant, le ciel, la goëlette,

La rivière ayant fait ce jour-là sa toilette, Et les bons Algonquins en barques de bœuf... J'ai la sensation d'un magique tableau Dont on aurait perdu la version complète.

O mystère, demeure, et garde les secrets: Sur les choses d'antan, plus les mots sont discrets, Plus notre âme découvre en elles de langage...

Et depuis cette époque, aux pentes du Platon, Un bourg s'est accroché, une ville, un canton, En qui vibrent toujours des échos d'un autre âge!

La Défense du Fort

"Vers la fin d'août, le 23, les Iroquois tentèrent un assaut direct sur le fort. Ils vinrent par terre et par mer. Ecoutez le récit de Pierre Boucher: "Je crie aux armes; je fais rouler deux pièces de canon, que j'avais disposées pour ce sujet... On fit feu de tous côtés; l'air fut bientôt rempli de flammes et de fumée. Je fis tirer plus de vingt coups de canon dans un quart d'heure... Nous fûmes sous les armes tant que la nuit dura. Je redoublai les sentinelles; la Trompette et le tambour jouèrent quasi toujours au fort... La Redoute tira plusieurs coups d'arquebuse, si bien que l'ennemi qui faisait ses approches, épouvanté par ces bruits, désespéra de nous pouvoir ni prendre ni surprendre." (Fastes Trifluviens, page trente et une).

Comme un vol de corbeaux s'abattant sur leur proie, La horde d'Iroquois aux corps bariolés S'élance en rugissant vers les murs crénelés: Une haine implacable en leurs regards flamboie.

Tout à coup, un éclair dans le ciel se déploie, Le canon répercute aux échos reculés Son tonnerre de bronze; et les pins ondulés Jaillissent par lambeaux au choc qui les foudroie.

Le Sauvage s'arrête, il sent passer la mort Dans les airs ébranlés par le canon du fort; Et bientôt c'est la fuite, une fuite éperdue.

Cependant l'on eut peur dans le fort vermoulu, Et l'on crut la partie à tout jamais perdue... Pierre Boucher veillait: Dieu ne l'a point voulu.

Les Fossettes

Il y a bien longtemps, bien longtemps, Un bel ange vit un enfant Qui dormait, blanc et tout rose, Sur un rosier rouge de roses... Cet enfant était si joli Que l'ange émerveillé se dit: "Serait-ce un de mes petits frères, Qui s'est égaré sur la terre?" L'ange s'approche doucement Pour ne pas éveiller l'enfant Aux deux coins de sa fraîche bouche. Or l'ange après avoir lût: S'aperçut qu'il s'était trompé. Un peu triste, il dit: c'est dommage, Et s'en vola vers les nuages. Mais sur les deux petites joues Les doigts ont fait deux petits trous. C'est depuis cette historiette Que les enfants ont des fossettes.

J. Lemaître

leur cœur. En ce commencement de jour les âmes des assistants communient à une source sacrée... tous n'ont qu'une seule voix pour louer le Dieu des nations; un même cri soulève toutes les poitrines: "Haec est dies quem fecit Dominus". C'est vraiment le jour que le Seigneur a fait!

De ces sortes de Cérémonies qui ne sortiraient meilleur, qui ne deviendrait plus grand?... Les Ordinations "à m'ont fourni l'occasion d'entrevoir un coin du ciel bleu... et je ne l'oublierai jamais..."

ROLAND

12 GROS BISCUITS SIGNIFIANT

ECONOMIE SHREDDED WHEAT



Fait au Canada avec du blé canadien

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Son Excellence Mgr Cloutier préside à l'Investiture de nos Chevaliers-Commandeurs de St-Sylvestre:

M. Adélarde Provencher et M. Charles Bourgeois

Imposante cérémonie à la Cathédrale dimanche soir à la suite des vêpres. — S. E. Mgr Cloutier fait la remise des décorations et donne les raisons qui ont motivé ces honneurs pontificaux. — Un superbe banquet réunit ensuite au-delà de 300 convives autour de M. Provencher

(suite et fin)

M. Norman Labelle

Nous avons la bonne fortune d'avoir au milieu de nous, un de nos Membres les plus distingués, fondateur de notre Conseil, qui a bien voulu s'unir à nous ce soir pour féliciter les Chevaliers-Commandeurs de l'Ordre de Saint-Sylvestre, et nos invités. J'ai nommé l'honorable sénateur Jacques Bureau. Je vous remercie bien sincèrement d'être venu.

Je ne voudrais pas reprendre mon siège sans saluer les dames qui sont ici ce soir. Je salue tout spécialement Madame Provencher, l'épouse distinguée de M. Adélarde Provencher; avec le pouvoir que l'on m'a accordé, au nom des Chevaliers de Colomb, je vous dis mes compliments, et vous prie de leur transmettre mes salutations. Je vous prie aussi de leur dire que je vous invite à lever vos verres et à boire à la santé de nos invités.

Pour répondre à la santé que vient de présenter si délicatement M. Labelle, je ne saurais mieux faire que de vous faire entendre la grande voix que nous apporte, toujours si brillante, le député de Trois-Rivières-Saint-Maurice, M. Charles Bourgeois à qui Sa Sainteté Pie XI vient de décerner le titre de Chevalier-Commandeur de Saint-Sylvestre.

M. Charles Bourgeois

M. Charles Bourgeois répond qu'il n'est rien de plus agréable que de fêter les mérites d'un confrère.

Est-il quelque chose de plus agréable, dit-il, que de célébrer les mérites d'un confrère? Rapprochés par les mêmes sentiments, les mêmes travaux, les mêmes devoirs, nous sommes en mesure de nous apprécier les uns les autres. Et quelque paradoxe que cela puisse paraître, nous les prétendus chicaniers, goûtons un réel plaisir dans l'union et la paix dont cette fête est le gage. M. Adélarde Provencher est mon confrère; je me plais à le complimenter.

Mais sa qualité de protonotaire, qui en maintes circonstances lui crée, de par la Loi, une position de supériorité vis-à-vis des autres, impose à ceux-ci une certaine réserve.

Dans cette alternative, il me reste une issue: c'est de m'attacher à la considération des qualités que M. Provencher a révélées dans sa carrière par la rectitude de sa conduite, aussi bien que par son assiduité au travail. De telle sorte que, par ses seuls efforts il a pu obtenir le premier poste judiciaire dans l'administration de la justice civile aux Trois-Rivières, si l'on en excepte celui des Juges pénétrant dans l'enceinte du Barreau, et prendre dans les diverses activités de la vie sociale Triluviennne, une part que tous s'accordent à reconnaître comme étant au-dessus de l'ordinaire.

En apportant mes félicitations à M. Provencher, à l'occasion de l'honneur qui vient de lui être conféré, je crois être, bien que n'ait pas le mandat, le fidèle interprète de tous les avocats du district des Trois-Rivières.

Les organisateurs de ce riche banquet, offert à M. Provencher ont eu la délicatesse de m'y inviter. Comme député fédéral du comté, confrère professionnel de M. Provencher, avocat pratiquant sous sa juridiction, il m'a fait plaisir d'accepter cette invitation gracieuse et bienveillante, pour laquelle je les remercie de tout cœur.

En plus des orateurs qui m'ont précédé, ont aimablement associé mon nom à celui du héros de cette fête. Sur la recommandation de Son Excellence Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, à qui je suis profondément reconnaissant, il a plu à Sa Sainteté de me conférer le titre de Chevalier-Commandeur de l'Ordre de St-Sylvestre. Ce, pour encourager en général les citoyens des Trois-Rivières à faire partie de la Société St-Vincent de Paul, laquelle suivant ses règlements, doit poursuivre son œuvre et stimuler ceux qui sont déjà membres de cette société, à redoubler leurs efforts, afin d'augmenter encore s'il est possible, le bien déjà accompli.

dans les classes pauvres de la région. Je ne vois aucune autre signification.

Dans ces circonstances, je n'ai ressenti aucun orgueil en recevant cette décoration, mais je suis fier de l'avoir obtenue à la demande et par les mains du vénérable Evêque des Trois-Rivières, je suis fier de l'avoir obtenue conjointement avec mon vieil ami si méritant, Adélarde Provencher, à qui s'adresse encore une fois, mes chaleureuses et sincères félicitations.

Notre fête ne serait pas complète si ne nous venait de ce coin particulièrement cher de notre pays, la belle région de Québec, les échos enchanteurs qui ont bercé notre jeunesse, ces mots d'ordre, religieux et patriotiques, qui nous ont valu la survie de notre foi et de notre nationalité. Aussi entendrons-nous avec plaisir le grand chevalier du grand conseil de Québec, M. Nadeau.

M. Nadeau

Le grand Chevalier du Conseil Québec se dit heureux et reconnaissant de la pensée que l'on a eue d'évoquer la voix de Québec. Mais si beau que soit notre pays nous n'entendons pas garder le monopole de toutes les bonnes choses.

Des Trois-Rivières, particulièrement, du conseil 1001, sous la plume de M. Provencher, nous venons régulièrement une littérature nous qui intéresse et des suggestions qui nous ont rendu service plus d'une fois.

C'est pourquoi je suis heureux de féliciter M. Provencher car un homme qui professe de tels sentiments, dont la conduite est si bien en rapport avec ses principes, celui-là mérite qu'on exalte son nom.

Puis M. Nadeau détaille la vie de M. Provencher, ses activités nombreuses, et il tire de cette vie si méritante et si bien remplie des leçons importantes que les applaudissements de l'auditoire soulignent vigoureusement.

Comme vous l'avez constaté, nous avons été bien inspiré, et M. Nadeau a fait largement honneur à sa réputation.

Y aurait-il fallu que vous aviez tout prêt à venir à sa rescousse, le député de district de la région de Québec, le grand cérémoniaire de plus d'une de nos grandes cérémonies, l'homme à la voix douce et entraînante, j'ai nommé M. Faguy.

Comme moi, tous, vous serez heureux de l'entendre, et je l'invite à nous adresser la parole.

M. Faguy

M. le député de district de la région de Québec veut profiter de l'heure un peu tardive pour être bref; d'autant plus qu'il a à la dernière minute seulement que son nom était au programme.

M. Faguy dit cela si gentiment qu'il tient aussitôt les convives sous le charme de sa parole. Brevement il rappelle les bons états de service de M. Provencher, au sein de l'Ordre des Chevaliers de Colomb aussi bien que dans la belle et grande famille Triluviennne dont il est l'un des plus beaux ornements. Il le félicite avec toute sa famille de l'honneur insigne qui vient de lui échoir et l'assure de l'estime toujours vivace du député de district, comme celui de tous les chevaliers de la région de Québec.

Jusqu'ici les flots de l'éloquence ont coulé abondamment, et tous nous y avons vu avec plaisir. Toutefois la fontaine n'est pas tarie.

De Saint-Hyacinthe, nous vient un jet d'une belle eau claire, pure, limpide et rafraîchissante. Je laisse donc libre cours au député de St-Hyacinthe, M. Adélarde Fontaine, que j'invite à nous dire quelques mots.

M. Fontaine

L'orateur porte bien son nom, car le flot de son éloquence coule si abondamment et si vivement que le jet, toujours pressé, ne fléchit jamais. Pendant un quart d'heure, M. Fontaine tient son monde en quelque sorte dans sa main, lui faisant applaudir ses pensées toutes pleines de piété, de religion et de patriotisme. Il rappelle les devoirs des catholiques dans les œuvres s'appuyant sur ce mot de Sa Sainteté Pie XI "que ce sont des catholiques convaincus et militants qui manquent le plus dans l'Eglise".

Donnons, nous chevaliers, comme l'a si bien fait jusqu'aujourd'hui, M. Provencher, l'exemple d'une vie sans reproche, l'exemple actif qui entraîne et réussit les plus grandes choses.

Il félicite le nouveau Commandeur de Saint-Sylvestre des honneurs dont il vient d'être gratifié de la main du Saint-Père. A St-Hyacinthe, aussi bien qu'aux Trois-Rivières, l'on est fier de M. Provencher, et les frères distingués qui m'accompagnent vous le diront généreusement.

Il termine en reprenant le souvenir de S. E. Mgr Comtois: Ad multos et faustissimos annos.

Avant de clore notre banquet par notre hymne national c'est un devoir pour moi d'offrir mes plus sincères remerciements à Son Excellence Mgr Comtois, aux distingués Directeurs supérieurs, aux brillants orateurs, que nous venons d'entendre, aux Membres du Conseil d'Etat, aux Grands Chevaliers, aux Délégués des différents conseils de la province et à tous les officiers et membres du Conseil 1001.

Puis le chant de notre hymne national termine cette magnifique soirée qui restera comme l'une des plus mémorables démonstrations jamais faites en notre ville.

MENU

Salade Russe
Pas communiste du tout
Consommé Rayol
de la Cour de Saint-Sylvestre
Filet de Sole
O sole mio—Mon pays, mes amours
Poulet rôti
du Château Saint-Ange
Pommes de terre pilées
de savor toutes pleines
Petits pois français
au beurre truffé
Crème glacée
d'enthousiasme réchauffante
Gâteaux aux fruits
d'une expérience de 26 ans.
Demi-tasse
Cigares — Cigarettes — Vins —
Liqueurs
en esprit d'agréable odeur.

Les présences

On remarquait à la table d'honneur: Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, Auxiliaire du diocèse, M. le Dr Auguste Massicotte, qui présidait le banquet, l'Hon. sénateur Jacques Bureau, M. le chevalier-commandeur, Adélarde Provencher, M. le chevalier-commandeur Charles Bourgeois, de l'Ordre de St-Sylvestre, député aux Communes, M. Francis Fauteux, Délégué Supérieur, M. Chls-Aug. Bertrand, Délégué d'Etat, Mgr Dionis Gélinais, Camérier-Secrétaire, M. l'abbé Télesphore Giroux, Supérieur du Séminaire; M. J.-A. Nadeau, Grand chevalier du Conseil de Québec; Son Honneur le maire G.-H. Robichon, M. J.-A. Trudel, président de la Commission scolaire; M. T.-A. Fontaine, M.P., de St-Hyacinthe, et député de district; M. François Lajoie, C.R., Bâtonnier du Barreau de Trois-Rivières; M. l'abbé Donat Fréchette, et les RR. PP. B.-H. Bourbonnière, O.P., Prieur du Monastère de St-Hyacinthe et A. Bissonnette, O.P., chapelain des Chevaliers de Colomb, du district no 5.

On remarquait aux autres tables, M.M. le notaire J.-A. Lemire, échevin, L'on Méthot, C.R., T.-P. Dalton, G. Derome, Azarias Gervais, Théophile Jourdain, J.-F. Baril, E. Fournier, Grand Chevalier

Son Exc. Mgr Bruneau

(suite de la page 8)

ternat ou un pensionnat pour jeunes filles. Votre règne fut celui des œuvres et du progrès.

Communien fréquente

Bâtir de nouveaux temples et multiplier les centres eucharistiques en fondant des paroisses n'était pas suffisant pour votre zèle; vous aviez dans votre âme d'apôtre des ambitions plus hautes, plus sublimes. Vous aviez compris qu'il y a, à côté des tabernacles matériels, d'autres tabernacles dans lesquels Jésus veut descendre et résider, ce sont les âmes qu'il aime et rachète de son sang. L'Eglise, en effet, nous enseigne que Jésus a un désir très ardent de sortir chaque matin de son tabernacle fait de main d'homme, de franchir la distance qui le sépare de la Table Sainte et de se donner en nourriture à ceux qui marchent sur le dur chemin de la vie.

Le Saint-Père Pie X venait de promulguer dans l'Eglise son décret libérateur sur la communion, mais il fallait faire l'éducation eucharistique des fidèles. Ici encore votre zèle n'a pas fait défaut. Quatre Congrès eucharistiques ont été tenus dans votre diocèse.

Le conseil 2609, Dr J.-F. Colin, A.-E. Boutin, E. M. Laroche, C. Laroche, Chevin, J.-Arthur Caron, E. Leclerc, Arthur Pinard, Henri Cloutier, J.-A. Trudeau, Aimé Montclair, Dionis D. Hébert, J.-J. Lemieux, F. Fournier, Albert Blais, Emery Massicotte, A.-H. Price, J.-E. Gagnon, Donat Poirier, Henri Milot, Paul Painchaud, J.-E. Leclerc, E. Poudrier, J.-B. Moussette, S.-Tite, J.-B. Lebrun, S.-Tite, J.-B. Lorange, F.-M. Marcotte, Frédéric Poliquin, Emmanuel Provencher, père de M. Adélarde Provencher, Hervé Provencher, Montréal; Jules Provencher, avocat, Raoul Provencher, avocat, Lucien Provencher, A.C.S., l'abbé J.-H. Martin, curé de St-Lucien, Nap. Jacques, de Shawinigan, M.M. les abbés Albert Grandmont et Ovide Landry, curé de St-François d'Assise, Ls-A. Cyr, Shawinigan; Son Honneur le maire Albert Giguère, de Shawinigan; M. l'abbé Nap. S.-Pierre, aumônier des Frères à La Pointe du Lac, le R. Frère Hébert, directeur de l'Académie de La Salle, Léo Dugal, Grand Chevalier, Grand-Mère; Ls-A. Leclerc, grand Chevalier, Shawinigan, J.-A. Bernier, ex-Grand-Chevalier, Trois-Rivières, Ls-A. Jourdain, ex-député d'Etat, Ludger Faguy, député de district, No 1, Québec, Norman Labelle, R. Père Arthur Joyal, Cap-de-la-Madeleine; M. le commandeur Charles DeBois, M. le commandeur J.-L. Sanschagrin, le Dr Victor Lincourt, député de district, No 4, Lac Mégantic, Paul Lussier, représentant du Conseil 960 de St-Hyacinthe, Jean-Ls Baribeau, M.P., J.-W. Denis, Nicolet, Alex. Gaudet, Aston Jonction, J.-Ubaldo Caron, Sec. F. Nicolet, E. Massé, Grand Chevalier, S.-Tite; J.-A. Bédard, G.-Chs., S.-Tite, J.-B. Godbout, H.-J. Keating, Dr J.-G. Gélinais, Alfred Cambray, ex-député de district, Cap-de-la-Madeleine, D. Chénave, J.-C. Boudreau, B. Quessy, Chs-Ed Lamche, J.-F. Guillemette, syndic conseil 1001, J.-Arth. Plourde, Shawinigan, J.-Roch Bourque, Shawinigan, J.-L. Fortin, Dr J.-N. Perreault, Ludger Teller, commissaire d'écoles, et Arthur Rousseau, directeur de funérailles, le Dr Benoit Jacob, Dr André Gélinais, Edouard Landry, Gaston Painchaud, Arthur H. Armand, Champlain; Arthur N. Mondin, René Lamontagne, Alphonse Doré, Georges Héroux, I. Bergeron, Ls-P. Gélinais, Lorenzo Caron, Auguste Cooke, gérant de la Sun Life, Joseph Bouchard, Ph. Marcouillier, Philippe Lefebvre, Urselle Carpentier, A. Gauthier, Art. Laroche, Aldéric Landry, Bertrand Alain, Pierre Lamarche, Pierre-Normand, François Trudel, Patrice Boisvert, Thomas Boisvert, Pierre Hallé, Léon Laroche, Eugène Laroche, Gérard Gravel, Rosario Grégoire, Lucien Lafrance, Rossaire Gaudet, Renaud Héon, et Albert Charest.

Claude Barnard, Rod. Baril, René Perron, A. Lacombe, René Gervais, J.-A. Plante, Paul Deshaies, H.-H. Brouillette, Lucien Hoult, Albert Boisvert, J.-C. Beauchemin, Ph. Héroux, J.-C. Giroux, Antonio Charest, Emile Charest, Charles Charest, M.M. Eugène-A. Lemieux, J.-A. Guvvin, Jos. Dussault, Georges Gingras, tous du conseil 446 de Québec, Aimé Dion, J.-Oscar Houle, pharmacien, Ls-T. Laroche, J.-B. Poliquin, Ph. Cloutier, E. Parr, Georges Ayotte, Edgar Desbiens, E. Bornaïs, A. Asselin, Arthur Tourville, P. Daigle, P. Tassin, Maurice Bellefeuille, Jos. Bujold, J.-R. René, Roméo Delisle, P.-H. Marincou, Jos. Collet, Jos. Fournier, J.-A. Vertheuille, Sévère Descôteaux, etc.

cèse: deux congrès régionaux et deux congrès paroissiaux, afin d'avoir l'occasion de faire bien comprendre aux fidèles le sens des décrets sur la communion fréquente et quotidienne. A cela joignant l'autorité de votre parole en visite pastorale et l'encouragement à vos prêtres pour stimuler leurs efforts en vue de répandre la pratique de la communion quotidienne vous avez eu le bonheur de voir les âmes s'approcher en grand nombre et fréquemment de la Table Sainte. Un relevé nous permet de dire que pendant l'année 1931, il s'est donné dans votre diocèse plus de 2,847,550 communions, soit une moyenne de 40 communions par personne. Ce résultat est remarquable, puisque votre diocèse se compose en très grande partie d'une population rurale.

Les vocations.

Le Sauveur lui-même nous a enseigné que la communion est par excellence l'aliment de la vie: *ego sum panis vitae*. Rien d'important donc si les millions d'âmes semées dans les âmes ont produit avec abondance des fruits de vie surnaturelle. La pratique des vertus chrétiennes qui distingue les fidèles de votre diocèse est sans doute un fruit de la communion fréquente, mais je dirai qu'il en est un autre non moins consolant. Travaillés par ce ferment divin qu'est Jésus-Eucharistie, des âmes en grand nombre ont aspiré à monter vers les sommets de la perfection, elles ont senti le besoin de se donner totalement à Jésus dans la vie sacerdotale, religieuse, ou dans les champs de l'apostolat. Excellence, la semence eucharistique, pendant vos 32 années d'épiscopat, a produit une riche et abondante moisson de vocations.

Les familles de votre diocèse ont donné à Dieu et à l'Eglise 300 prêtres séculiers, dont une certaine sont passés à des diocèses étrangers; plus de 1100 religieux et religieuses, et près de 2500 religieuses appartenant à diverses communautés de charité, d'enseignement, de missionnaires, de vie contemplative. L'on peut dire qu'il y a eu, en moyenne, une vocation par quatre familles.

Dans toutes les parties du monde, en Chine, au Japon, en Afrique, dans les Indes, dans l'Amérique du Sud, dans l'Ouest canadien, sous les Glaces polaires, il y a des fils et des filles de Nicolet qui annoncent l'Evangile du Christ, aux infidèles, en répétant avec respect et en bénissant le nom de Monseigneur Bruneau.

Ces vocations, nul n'en doute, ont été préparées, muries par l'Eucharistie et par les faveurs divines tombées de votre main béniante au cours de vos visites pastorales. D'un autre côté, par leur générosité à soutenir les œuvres d'apostolat, les fidèles du diocèse ont aussi contribué puissamment à faire descendre sur leurs familles des grâces de vocation, puisque pendant votre règne ils ont donné \$17,672.00 aux Missions d'Afrique, \$20,053.00 à l'œuvre de Terre-Sainte, et \$100,000.00 à la Propagation de la Foi.

Vos communautés religieuses ont bénéficié grandement de ce grand courant d'amour allumé dans les âmes par l'apostolat eucharistique; grâce au nombre des vocations qui se sont multipliées, elles ont pu développer leurs œuvres, se répandre un peu partout. C'est ainsi que depuis 32 ans les Soeurs Hospitalières d'Arthabaska ont vu leur nombre passer de 19 à 93; les Soeurs Grises de Nicolet qui n'étaient que 40 en 1899, sont aujourd'hui au nombre de 316, et ont fondé 8 missions, distribuant les œuvres de charité aux sauvages de l'Ouest canadien et portant leur dévouement jusqu'aux régions arctiques où, l'an dernier, elles ont fondé chez les Esquimaux, la première mission dirigée par des religieuses; les Soeurs de l'Assomption ont vu leur nombre passer de 288 à 1397, elles qui ne comptaient que 28 missions en 1899 en comptent aujourd'hui un cent, et bientôt une terre de l'Extrême Orient, le Japon, pourra bénéficier de leur dévouement et de leur savoir. Encore tout récemment des religieuses Adoratrices du Précieux-Sang de Nicolet allaient, avec d'autres compagnes, fonder un asile de prière et d'expiation dans la Ville éternelle, à l'ombre du Vatican.

Grand Séminaire, Chapitre, Retraites fermées

La sublime fonction que le prêtre exerce auprès des âmes exige que les futures ministres reçoivent une formation suivie, bien en rapport avec les directions du Saint-Siège et les besoins des temps que nous vivons. Ce point important n'a pas échappé à votre prudence et à votre zèle. Aussi en 1908, un Grand Séminaire était établi

canoniquement dans votre ville épiscopale. Il restait cependant une œuvre à compléter, celle de mettre l'administration du diocèse en parfaite conformité avec les prescriptions du droit canon. A votre retour d'un voyage à Rome, en 1923, l'Eglise de Nicolet, était dotée d'un chapitre, et le sympathique Délégué Apostolique, Mgr Pietro di Maria, présidait à son installation. L'année suivante, à l'occasion de vos noces d'argent épiscopales, notre Saint-Père le Pape vous créait Noble, Comte romain, Assistant au trône pontifical. Mgr le Délégué Apostolique daigna venir lui-même présider ces fêtes solennelles qui marquèrent l'année 1924. Sous votre impulsion apostolique, l'œuvre des retraites fermées était organisée au cours de l'année 1927.

Le calice d'or

Le calice que vous voyez au-dessus de l'autel, flottant dans un atmosphère de prière, c'est le vôtre, celui de vos noces d'or. Vous avez droit de le prendre et de dire avec le prophète: *Calix meus inebrians quam praelatus est*. Oui, votre calice est enivrant, admirable parce que les œuvres que vous y déposez aujourd'hui le remplissent à pleins bords. Ces œuvres, fruits de votre zèle, ont un parfum de vertu et d'éternité; elles écrivirent un nom, en lettres d'or, dans la mémoire des générations de demain, celui de Son Excellence Révérendissime Mgr J.-S.-H. Bruneau. A progenie in progenies laudabile nomen patrum.

La reconnaissance du clergé

Excellence, votre clergé et vos communautés religieuses sont heureux de vous offrir en ce jour de vos noces d'or un témoignage sensible de leur estime. Ils m'ont confié une somme que je suis heureux de vous remettre. En vous l'offrant, je vous prie de croire que les temps difficiles que nous traversons n'ont pas permis à chacun de donner aussi généreusement que son cœur aurait voulu le faire.

Vos diocésains ont aussi voulu ajouter leur offrande. Malgré la crise qui sévit, ils ont été assez généreux pour prendre, je dirai, presque sur le nécessaire, quelques argentins qui vous seront présentés dans un instant par l'Honorable Juge, comme témoignage d'estime sincère et de vénération profonde. La somme versée n'est pas considérable, mais ils ont voulu ajouter une autre valeur plus précieuse que l'or et l'argent, un véritable trésor que la rouille ne pourra jamais détruire.

De toute part, dans votre diocèse, depuis quelques mois, des prières sont montées vers le ciel et de nombreuses prières ont été accomplies à votre intention. De tout cela nous avons formé un bouquet spirituel que nous vous présentons au nom de vos diocésains et de vos communautés religieuses.

Voici quelques chiffres qui sont certainement dépassés à l'heure actuelle: 75,800 communions ont été faites, 70,500 messes ont été entendues, 260,600 chaplets, 62,300 prières diverses et 350,300 oraisons jaculatoires ont été récitées, à vos intentions, pendant que 40,000 fidèles offraient aussi à vos intentions les pieux exercices du chemin de la croix. Il serait intéressant de noter dans les détails tout ce que la piété de vos diocésains a su inventer pour attirer sur votre personne les faveurs divines. Des enfants se sont imposés des pénitences, comme de garder le silence et se priver de bonbons; d'autres ont fait célébrer des messes, entrepris des neuvaines de prières, fait des aumônes ou de nombreuses heures d'adoration; d'autres enfin ont pratiqué des mortifications ou ont offert, à vos intentions, les épreuves que la Providence leur envoyait. Tout cela formait comme une clameur sainte qui montait sans cesse de la terre au ciel, et portait au pied du trône de Dieu un nom que toutes les bouches prononcent aujourd'hui avec amour et respect, celui de l'heureux jubilaire.

Excellence, lorsque, en 1906, vous vous êtes trouvé en présence des ruines fumantes de votre cathédrale, nous ignorons si un ange du Seigneur est venu murmurer à votre oreille la parole consolatrice et pleine d'espérance que le prophète Aggée adressait aux vieillards qui pleuraient au souvenir de la splendeur de l'ancien temple de Salomon: la gloire de Dieu remplira cette maison. *Implebo domum istam gloria* (Aggée, 2,8). Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que jamais la cathédrale de Nicolet n'a vu réunie dans ses murs une assemblée aussi noble et imposante que celle qui marque les fêtes de vos noces d'or sacerdotales. Il est vrai de dire, aujourd'hui, que la gloire de Dieu remplit le temple saint.

Nous voyons sur son trône un très digne pontife qui porte sur son front une couronne d'or de 50 années d'un sacerdoce qui a toujours brillé de toutes les vertus, et dont les paroles sont chargées du poids des œuvres spirituelles et temporelles accomplies pendant 32 années d'un fécond épiscopat; près

de lui, Notre Saint-Père le Pape, dans la personne très estimée de Son Excellence le Délégué Apostolique: le sympathique et vénéré Métropolitain archevêque de Québec, qui porte sur son front encore jeune la triple couronne de la science, de l'apostolat et de la sagesse; l'éminent archevêque-coadjuteur de Montréal, et ce sénat imposant de 15 évêques, de dignes prélats, de vénérables chanoines; les représentants d'Ordre, de Communautés religieuses et de Séminaires voisins; le clergé diocésain et tout ce peuple qui prie avec ferveur au pied de l'autel. Un spectacle si grand, si sublime, ne nous autorise-t-il pas à proclamer en présence du digne jubilaire que la maison qu'il a bâtie est aujourd'hui remplie de la gloire de Dieu. O Cathédrale de Nicolet, nous te disons: *Surge, illumine quia venit lumen tuum*, et *Gloria Domini super te orat est* (Is. 60,1). Levez-vous, église de Nicolet, soyez toute brillante de clarté, parce que votre lumière est venue et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous à l'occasion des noces d'or sacerdotales de son très digne Evêque et Pontife.

Et vous, Excellence Révérendissime, pendant que votre âme chante sa reconnaissance au Dieu très bon et très grand: *Leva in circuitu culcos tuos et vide*, regardez autour de vous, *omnes isti congregati sunt, venerunt tibi*, ces princes de l'Eglise et tous ceux que vous voyez ici assemblés sont venus pour vous, pour rendre honneur et reconnaissance au Dieu très bon et très grand, mais aussi pour honorer dans votre personne le sacerdoce qui a accompli dans le diocèse de Nicolet des œuvres imprécissables.

L'honorable juré Trahan présente au nom de l'élément laïque une longue adresse où il se hâte à raconter la longue vie toute de dévouement, d'abnégation et de mérite du jubilaire. Il rappelle la part qu'il apporta au bien-être de la population de Nicolet, de développement rapide des maisons d'éducation et d'enseignement contraires, le Séminaire de Nicolet.

Son Eminence Mgr Andréa Casullo adressa quelques mots de félicitations au jubilaire et à la population de Nicolet en réponse aux adresses de bienvenue de Mgr Camirand et de l'honorable juge Trahan.

Son Excellence Mgr R. Villeneuve, O.M.I., ajouta quelques paroles. Il rappela le réconfort que lui avait procuré jadis l'exemple d'une vie remplie comme celle de Monseigneur Bruneau, et se dit heureux d'être le métropolitain d'un tel évêque.

Son Excellence Mgr Bruneau prit de nouveau la parole pour remercier. A la sortie de cette cérémonie, le héros de la fête, entouré, de quinze évêques, soixante dignitaires ecclésiastiques, plus de cent cinquante prêtres et de la population de Nicolet, qui s'était massée sur les gradins, posa devant sa magnifique cathédrale.

suite à la page 6

Nous engageons vivement tous les chrétiens à s'appliquer soit en public, soit dans leur demeure particulière et au sein de leur famille, à réciter le rosaire, et à ne pas cesser ce saint exercice.

Instantané de ALLEN ROBERT JARRETT, âgé de 15 mois.



GAGNANT DE CONCOURS — Dont on Désespère.

"Hier, écrit Madame J. A. Jarrett, de Scarborough Bluffs, Ont., mon fils, âgé de quinze mois, a remporté le second prix, en concurrence avec deux cents petits garçons du même âge, au concours de bébés de l'Exposition Nationale Canadienne. Quand il avait cinq semaines, le Lait Eagle lui sauva la vie. Il se mourait d'inanition et faillit me rendre folle par ses pleurs."

Si vous ne pouvez allaiter Bébé vous-même, demandez notre publication du Bien-Être de Bébé. Utilisez ce coupon.

Superbe Livret Sur Bébé! GRATIS!

The Borden Co., Limited, 115 George St., Toronto, Ont. Envoyez-voilà un coupon, et nous vous enverrons le livret "Le Bien-Être de Bébé". Nom: _____ Adresse: _____

Lait CONDENSÉ Marque Eagle

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Distribution des prix à l'Académie St-Bernard

Shawinigan. La distribution des prix aux élèves des classes supérieures de l'Académie St-Bernard, présidée par M. le curé Tremblay, avait attiré une foule nombreuse. Au premier rang de l'assistance, on remarquait, aux côtés de M. le curé Tremblay, la Révérende Mère St-Fulgence, directrice de l'Académie St-Bernard, M. l'abbé Léo Paquin, vicaire à St-Bernard, MM. les Commissaires d'Écoles, les religieux de l'Académie, etc.

La soirée débuta par un morceau de chant très gentiment rendu par la chorale de l'Académie. "Reviens Dohard", du Rév. P. Boileau, O.M.I., avec au piano d'accompagnement Mlle M. Gauthier et A. Trudel. La chorale se fit entendre dans "La Vieille Maison", du Rév. P. Champoux. Cette pièce qu'accompagnait Mlle Mad. Gauthier, fut rendue d'une façon tout-à-fait charmante. Mlle Marie-Rose Foirier et Claire Brunelle se firent applaudir dans une fable dialoguée "Le Renard et le Corbeau" et Mlle M. Gauthier, A. Trudel, R.T. Bastien et M. Dufresne donnèrent un duo de piano qui fut très goûté.

Le programme fut des mieux exécuté et une chose qu'il nous fait plaisir de souligner, c'est qu'il n'était pas trop chargé de sorte que la séance ne se prolongea pas outre mesure.

Les élèves de l'Académie St-Bernard, comme ceux et celles de nos autres maisons d'enseignement d'ailleurs, n'auront pas eu trop à souffrir de la dépression économique parce que le nombre des prix distribués n'a pas été sensiblement moindre que les années dernières. Les prix spéciaux, offerts par des amis de l'éducation, par MM. les Commissaires d'Écoles et par M. l'inspecteur d'écoles, étaient vraiment presque aussi nombreux que durant les bonnes années et n'étaient pas, en tous cas, de moindre valeur. Les finissants surtout eurent leur bonne part de récompenses et comme le disait M. le curé Tremblay dans son allocution, à la fin de la soirée, les parents de ces élèves, en voyant les succès qu'elles avaient obtenus, ne devaient pas regretter les sacrifices que souvent ils avaient dû s'imposer pour leur permettre de recevoir une bonne et solide éducation.

Par la voix d'une de leurs compagnes, Mlle G. Ferron, une finissante, les élèves de l'Académie exprimèrent à tous leurs bienfaiteurs, à leurs parents d'abord, à M. le curé, à leurs excellentes maîtresses, aux Commissaires d'écoles et à tous ceux qui avaient bien voulu récompenser leur travail, leur vive reconnaissance. Elles promirent aussi de toujours rester attachées à leur Alma Mater et de conserver de leurs bonnes maîtresses, si dévouées, si prévenantes, un reconnaissant et impérieux souvenir.

M. le curé Tremblay félicita les élèves beaux et grands succès qu'elles avaient remportés en même temps que des nobles sentiments qu'elles venaient d'énoncer. Il leur rappela que leurs succès elles les devaient pour une bonne part à leurs maîtresses et aux finissants, en particulier, il demanda de revenir souvent à l'Académie St-Bernard où elles avaient eu le bonheur de recevoir une formation de tout premier ordre qui leur sera grandement utile dans la vie.

M. le curé adressa de chaleureux éloges aux Commissaires d'écoles, à M. G. Filteau, inspecteur d'écoles et à tous ceux qui avaient offert aux élèves comme récompenses des livres canadiens, qui traitent des choses de chez nous. En lisant ces livres, les enfants apprendront à mieux connaître notre patrie et partant à mieux l'aimer. Ils apprendront à être des patriotes sincères, convaincus et, à l'exemple des glorieux ancêtres, prêts à tous les sacrifices pour la défense de notre langue et de notre foi.

La séance se termina par le chant de l'hymne national "O Canada", rendu par les élèves de l'Académie.

DISTRIBUTION DES PRIX au Collège de l'Immaculée-Conception

Shawinigan. Il y avait foule à la distribution des prix aux élèves du Collège de l'Immaculée-Conception. M. le curé Émile Trudel présidait ayant à ses côtés le Rév. Père Basile, directeur du Collège, M. l'abbé E. Tremblay, curé de St-Bernard, M. l'abbé Anselme Trudel, curé de St-Marc, M. l'abbé Alfred Bellemare et M. l'abbé Louis Lapointe, vicaire à St-Pierre, Léo Paquin, vicaire à St-Bernard, P. Dohard, vicaire à St-Marc.

MM. Alph. Baril et Dr J.R. Hébert, commissaires d'écoles, M. J.-Bte Trudel, etc.

Les Révérends Frères et leurs élèves avaient voulu donner à la soirée un cachet particulier à l'occasion de la célébration du 25ième anniversaire de prêtrise de M. le curé Émile Trudel, de St-Pierre, à qui ils présentèrent leurs respectueux hommages dans une touchante adresse dont l'un des finissants, Aldo Lorenson, donna lecture lorsque la distribution des prix eut été terminée.

M. le curé Trudel se montra très touché de cette délicate attention et il en remercia en termes émus les Frères et leurs élèves. A ces derniers, et plus particulièrement aux finissants, il adressa de sages et précieuses recommandations tout en les félicitant chaleureusement de leurs succès qu'ils avaient obtenus. M. le curé profita de la circonstance pour souligner, une fois de plus, le zèle et le dévouement qu'apportent les bons Frères dans l'accomplissement d'une tâche parfois bien ingrate parce qu'on ne sait pas toujours en apprécier toute l'importance et la valeur.

Et cependant il est peu de rôles plus bienfaisants et plus utiles dans le monde que celui de ces humbles religieux qui, sans espoir de récompense, libas du moins, mettent toute leur vie au service de la jeunesse à laquelle ils savent, par un travail long et patient, donner une formation morale et intellectuelle d'un prix inestimable.

M. le curé ajouta que les parents pouvaient légitimement se montrer fiers des succès de leurs enfants et ceci est tout à l'honneur de l'institution qu'ils fréquentent parce que ces succès démontrent d'une façon péremptoire que l'enseignement qui est donné aux élèves de l'Académie de l'Immaculée-Conception ne le cède en rien à celui des autres institutions analogues dans toute la Province.

En terminant, M. le curé Trudel remercia les élèves et leurs professeurs d'avoir bien voulu souligner le fait qu'il y avait 25 ans qu'il avait eu le bonheur d'être élevé à la haute dignité sacerdotale. "Vous avez fait, dit-il en substance, faisant allusion à l'adresse qui venait de lui être lue, un bien beau portrait du prêtre. Je regrette de ne pas mériter les éloges que vous avez bien voulu m'adresser, mais je m'efforcerai d'en être de plus en plus digne, et je puis vous assurer, mes chers enfants, et à vous aussi, chers paroissiens, que vous trouverez toujours en moi un pasteur sur le dévouement et l'affection duquel vous pourrez toujours compter."

Le programme de la soirée était le suivant:

1. Fanfare l'Harmonie de l'Immaculée-Conception.
2. Cantate de circonstance La Chorale du Collège.
3. Distribution des prix aux élèves de 5ème année.
4. L'enfant de Choeur (chant Mélodie de Bach Florent Bilodeau).
5. Prix aux élèves de 6ème année.
6. Une leçon de grammaire au 17ème siècle—Edgar Longval et Marcel Weber.
7. Discours sur quelques questions d'actualité—Jean-Marc Tounsiant.
8. Prix aux élèves de 7ème année.
9. Fanfare.
10. Bénédictine-Chorale du Collège.
11. Prix aux élèves de 8e année.
12. Déclamation: "Le dévouement d'un prêtre"—Aldo Lorenson.
13. L'Oncle Ratondou-Opérette comique: Personnages: Aldo Lorenson, l'Oncle Ratondou, Edgar Longval-Jérôme, neveu de l'Oncle Ratondou, Maurice Gosselin-Kermadec, matelot.
14. Fanfare.
15. Prix aux élèves de 9e année.
16. Adresse.
17. Réponse de M. le curé Émile Trudel.

O CANADA

Les finissants au Collège de l'Immaculée-Conception étaient au nombre de onze. Aldo Lorenson, Camille Sigmen, Euclide Jolivet, Yvon Morin, Roméo Lapointe, Ephrem Flageol, Chas. Auguste Hébert, Roger Hould, Léo Gélinas, Laurent Pruneau et Jacques Curé.

Ces élèves ont reçu outre leur diplôme complémentaire commercial, de superbes et très nombreux prix spéciaux. Ils ont également reçu les diplômes suivants:

Diplôme professionnel de sténographie: Français et anglais: Aldo Lorenson, Camille Sigmen, Euclide Jolivet, Yvon Morin, Ephrem Flageol, Roméo Lapointe, Roger Hould, Léo Gélinas. Français seulement: Chs-Aug. Hébert.

Diplôme de calligraphie du système Bélanger: Aldo Lorenson, Ephrem Flageol, Roger Hould et Camille Sigmen.

Diplôme de vitesse en dactylographie: Aldo Lorenson, Ca-

mille Sigmen, Euclide Jolivet, Yvon Morin, Ephrem Flageol, Chs-Aug. Hébert, Roméo Lapointe, Roger Hould, Léo Gélinas, Laurent Pruneau, Jacques Curé.

Ont été reçus membres de l'Association des dactylographes canadiens: Euclide Jolivet, Ephrem Flageol, Yvon Morin, Aldo Lorenson, Fernand Daemen, Camille Sigmen, Roméo Lapointe, Roger Hould, Edgar Longval, Alcide Blais, Jacques Curé, Laurent Pruneau, Léo Gélinas.

Une pluie bienfaisante

Grand'Mère. Après une période de sécheresse de près de deux semaines nous avons eu mercredi après-midi une pluie torrentielle qui a été des plus bienfaisantes pour la terre. Nos jardiniers et les cultivateurs des alentours s'accordent à dire que cette pluie sera d'un grand bien pour les grains nouvellement semés.

FACHEUX ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Grand'Mère. Un groupe de nos amateurs de balle molle se rendait récemment à Louiseville quand, en voulant dépasser un camion l'automobile conduite par M. L. Gagnon pris le fossé et capota. Un des occupants, M. L. Côté se fractura le bras en deux endroits et les autres occupants s'en tirèrent avec des blessures plus ou moins graves. Il va sans dire que cet accident empêcha la rencontre de nos sportifs avec leurs amis de Louiseville.

Ces jours derniers une automobile conduite par M. A. Mailhot frappa sur la rue S.-Louis la fillette de M. Oscar Demers, âgée de 6 ans. M. Mailhot, ne put appliquer ses freins assez tôt pour éviter de frapper l'enfant qui traversait la rue sans regarder venir l'auto. La fillette ne reçut que des blessures plutôt légères. Pour éviter que le choc fut plus violent, M. Mailhot donna sur le rempart en ciment du trottoir et brisa l'une des roues de sa machine. Sans la présence d'esprit de M. Mailhot nous aurions pu enregistrer un accident, plus grave et qui aurait pu causer la mort de la fillette.

Une belle soirée chez M. et Mme Lord

Grand'Mère. A l'occasion du retour de leur voyage de noces de M. et Mme Rosaire Gélinas, il y eut réception chez M. l'Échevin et Mme Raoul Lord. Il y a eu à cette occasion, exécution d'un joli programme de chant et de musique. Un délicieux goûter fut servi à tous les invités par Madame Lord. Parmi les personnes présentes à cette réception, nous remarquons: MM. et Mmes Rosaire Gélinas, Raoul Lord, Ovide Lafrenière, Emile Marceau, Dr J.-E. Guibord, Zéphyr Bordeleau, Pierre Maillois, Alfred Lampron, Alfred Lavergne, Alfred Berthiaume, La Maillois, Lorenzo Bergeron, Henri Houle, Camille Melancon, Wilfred Dorais, Alfred Maynard, Ange-Albert Deschênes, A. Carrier, J.-T.-A. Melancon, Henri Coulombe, Alfred-E. Lavergne, Laurent Lord, Emile Gélinas, Jos. Girardin, M. Steven Lavergne, Richard Hayes, Lucien Boisvert, Mlle Marie-Berthe Petit, Lydia Petit, Marie-Ange et Germaine Boisvert, Berthe Boisvert, Jeanette Gélinas, Monique Lavergne, Marguerite Marceau, Lucille Lampron, Elmhra Lavergne, Florence Houle, Adrienne Girardin, Paula Coulombe, Yvonne Chénier, Marguerite Denoncourt, Simonne Lavergne, M. et Mme Philippe Matteau, Mlle Cécile Maynard, L. Lord, Marie-Louise Gélinas, Thérèse Duchesne, Lucienne Melancon, Corinne Dubois, Blanche Dancault, Aline Skeene, Emilienne Houle, Annette Houle, MM. Hervé Garceau, Wilfred S.-Pierre, Joseph Dupont, Roland Philibert, Henri-Jean Lord, Gaston Bonin, Bruneau Gélinas, Ernest Cournoyer, Roland Lacombe, Dominique Lacombe, Gaston Cossette, Gérard Lacombe, Henri Duchesne, Gérard Gélinas, Conrad Dancault, Lionel Fréchette, Elzéar Lebel, Antoine Petit, Emile Marceau, Henri Buisson, Chs-Ed Lord, Robert Maynard, Armand Melancon, Wilson Laquerre, Albert Blais, Philias Villemure, Robert Denoncourt, Gratien Lord, Ernest Neault et Valmore Petit.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Un nouveau Siam avec une constitution et un parti politique, est né hier de la révolution de la semaine dernière, et le roi Prajadibpokr en reste le monarque. Mais par une proclamation signée de sa main, ses pouvoirs ne seront plus absolus, car il a légalisé tous les actes du parti populaire sous la bannière duquel les révolutionnaires prirent le pouvoir vendredi dernier. Il a aussi accepté leur plan d'une constitution, après quoi il a été proclamé roi de nouveau.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Immense charité de la Loge d'Orange

Manifestations d'un caractère franchement antireligieux. Les pèlerins du Congrès du Dublin attaqués avec une brutalité inouïe.

Depuis déjà très longtemps le nord et le sud de l'Irlande se sont divisés sur la question de religion. Le sud est profondément catholique, tandis que le Nord est protestant. Les loges d'Orange, qui perdent bien de la valeur au Canada, ont là-bas une influence appuyée sur leur fanatisme outrancier.

C'est ainsi que les pèlerins qui se rendaient au Congrès de Dublin furent attaqués sauvagement par les Orangistes du Nord de l'Irlande. Des manifestations se sont produites à Belfast, Ballymena, Larne et Coleraine.

De nombreuses personnes furent blessées, dont quelques-unes sérieusement, avant que les pèlerins réussissent à entreprendre leur voyage.

L'évêque de Down et Connor adressa un télégramme à Sir Dawson Bates, ministre de l'Intérieur de l'Irlande du Nord, lui demandant protection pour les pèlerins à leur voyage de retour.

La bagarre la plus sérieuse eut lieu à Ballymena, où une foule de manifestants s'étaient réunis aux abords de la gare pour y attendre les pèlerins qui arrivaient à la gare pour y prendre leurs trains.

Il y eut bientôt bataille, et bientôt également, il devint évident que les pèlerins avaient le dessous. La police ne parvint qu'à empêcher les perturbateurs d'entrer dans la gare. Ils se groupèrent de l'autre côté des voies, d'où ils pouvaient jeter des pierres et des bouteilles vides sur les pèlerins.

Avant l'arrivée de la police, plusieurs pèlerins avaient été sérieusement battus à coups de poings et de pieds. Des femmes furent renversées et piétinées, leurs chapeaux leur furent arrachés, leurs parapluies brisés et leurs paniers à provisions enlevés.

Plusieurs jeunes femmes firent des crises de nerfs, d'autres s'évanouirent, et d'autres encore tombèrent à genoux et se mirent à prier.

Lorsque le train quitta la gare, de grosses pierres furent jetées des toits des bâtiments, brisant les vitres et couvrant les couloirs des wagons d'éclats de verre.

Un peu avant l'attaque, les associations orangistes avaient déambulé dans les principales rues de la ville en chantant des chansons de parti.

A Larne, de désordres eurent lieu lorsque des pèlerins s'apprêtèrent à monter à bord d'un vapeur qui devait les conduire à Dublin. Les vitres des autobus qui les avaient amenés au quai volèrent en éclats et plusieurs personnes furent blessées, pas sérieusement cependant.

Les désordres de Belfast et de Coleraine sont beaucoup moins importants. Dans la capitale, des pierres furent jetées sur des tramways conduisant les pèlerins à la gare où ils allaient prendre le train pour Dublin. La police chargea les perturbateurs et deux policiers furent blessés. A Coleraine, des vitres d'omnibus furent brisées dans des rencontres semblables.

Des pierres furent également jetées dans les fenêtres de la chapelle Saint-Narcisse, à Larne.

La foudre a frappé une grange de M. Joachim Pagé, cultivateur, à Louiseville, et l'a incendiée. On réussit à sauver une presse à foie et un moteur à gazoline. Les pertes sont élevées.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Un terrible accident d'automobile, dont n'est heureusement résulté cependant aucune mortalité, survint dans la soirée de samedi, vers les dix heures, sur la route conduisant à la Pointe du Lac, blessant gravement deux jeunes filles et l'un des deux jeunes gens qui les accompagnaient.

Ordnations au Séminaire

MM. les abbés Paul-Émile Doyon et Alfred Lafrenière, sont élevés à la prêtrise.

Son Excellence Mgr A.-O. Comtois a élevé à la prêtrise dimanche dernier, en la chapelle du Séminaire, deux jeunes lévites. Ces nouveaux prêtres sont MM. Paul-Émile Doyon et Alfred Lafrenière. De plus, Monseigneur Comtois a aussi conféré les ordres mineurs à plusieurs ecclésiastiques, en plus d'élever au sous-diaconat une dizaine de séminaristes. MM. les abbés Julien Mailhot, Lucien Jacob, Eugène Panneton, Jules Bettez, Roland Lemire, André Morin, Louis Marchildon, Jean Robert et Henri Lemire.

Les ordres mineurs, l'ostiarat et le lectorat furent administrés à MM. les abbés Roméo Cloutier, Joseph Dalcourt, Oscar Masson, Charles-Henri Lapointe, Gérard Auger, Irénée Rochefort, Paul-Henri Carignan, M. l'abbé Henri Benadon, fut teneur.

Monseigneur Comtois était assisté à l'autel de Mgr Louis Chartier, P.A., V.G., de M. l'abbé Téléphore Groux, Supérieur du Séminaire, et M. l'abbé Bernard Ferland agissait comme cérémoniaire.

Les nouveaux prêtres étaient assistés du R. Père Martineau, des Pères Ste-Croix, pour M. l'abbé Lafrenière, et de M. l'abbé Levier, du Vermont, pour M. l'abbé Paul-Émile Doyon.

On remarquait au chœur le R. P. Lebel S.J., prédicateur de la retraite, M. l'abbé Stéphane Grenier, Dominicus Trudel, de Grand'Mère, le R. Frère Lafrenière des Cleres de St-Viateur, M. l'abbé Benoit Trépanier du Grand Séminaire de Québec, et la plupart des prêtres du Séminaire.

Election de Maisonneuve

Le Candidat libéral l'emporte par mille voix.

Après une lutte des plus dures jamais vues dans le Comté, le candidat libéral Joseph Jean, a remporté la victoire sur ses quatre adversaires.

Le résultat à 10.30 hier soir était le suivant:

Jean, libéral:	15,447
Fauteux, conservateur:	14,492
Gauld, socialiste:	615
Binette, travailliste:	553
Courchesne, libéral-indépendant:	265

La majorité libérale fut abaissée de 4000 voix. Clement Robitaille élu aux élections de 1930 avait remporté la victoire par 5000 voix de majorité.

L'élection de 1930 avait donné dans 200 polls, 33,000 votes tandis que cette année, il y eut 22,000 votes enregistrés.

Election dans le Comté de Royal N.-B.

Le candidat conservateur enregistre une majorité de 588.

Le candidat conservateur dans le Comté de Royal, au Nouveau-Brunswick, conserve son siège par 588 voix de majorité. Le pointage donnant hier soir 7,739 voix pour Jonas et 7,151 pour Donald-V. White, libéral.

On sait que cette élection fut rendue nécessaire par la démission de M. Jones aux Communes l'an dernier. M. Jones avait vendu, par l'entremise d'une compagnie dont il est membre, certains effets au Gouvernement. En 1930 Jones reçut 8,698 votes tandis que White en eut 5,774.

Dr André Gélinas
Ex-interne des Hôpitaux Universitaires de Québec
MEDECINE GENERALE
1243 Ave Lavolette
Les Trois-Rivières
Tél. 3446

CONSULTATION:

2 à 4 hres p.m.,
7 à 8 hres p.m.

Notre pays s'est développé nor-

Le 40ième Anniversaire de la Compagnie "Salada"

Il y a quarante ans ce mois-ci que la compagnie Salada, empaquetait sa première livre de thé, dans un petit édifice très modeste sur la rue Front, à Toronto. Fondée en 1892, par feu l'honorable Peter Larkin, cette maison progressa rapidement et dès 1895, une succursale était établie à Montréal. Deux ans plus tard, on en valisait le marché américain en ouvrant un bureau à Buffalo.

Dans l'est du Canada, comme ailleurs, la popularité du Thé "Salada" augmenta très vite. De Québec son nom se fit bientôt connaître dans les Provinces Maritimes, où la "qualité" est considérée de préférence au prix et, de là, à quantité de pays étrangers. Des entrepôts pour le mélange et l'empaquetage du Thé "Salada" devinrent une nécessité à différents endroits stratégiques, bien avant les anticipations de la compagnie. Il existe aujourd'hui à la mémoire du fondateur, trois des plus grands et plus modernes entrepôts au monde, destinés exclusivement à l'empaquetage du thé, situés à Toronto, Montréal et Boston (la scène du "thé" mémorable qui précipita la Guerre Révolutionnaire).

Le marché canadien était alors contrôlé par des thés de Chine et du Japon — les plus vendus étant des thés de Chine de qualité inférieure. Ces thés étaient vendus dans des caisses exposées à l'air, à la poussière, à l'humidité, à toutes sortes d'odeurs, etc., tous les facteurs aidant à la détérioration du thé. En Angleterre, qui était et est encore le pays où l'on boit le plus de thé, les thés de Ceylan et des Indes de haute qualité avaient pratiquement remplacé les thés de Chine, et Monsieur Larkin supposa que les Canadiens eux aussi préféreraient ces thés plus fins. Il introduisit donc un mélange de thés des Indes et de Ceylan pour consommation dans notre continent. Plus tard, il eut l'idée d'empaqueter le thé dans des paquets d'aluminium, scellés, afin que le public le reçut intact, avec toute sa saveur et fraîcheur non affectées par l'humidité ou les odeurs étrangères, etc. Ce pas révolutionnaire le marché des thés sur ce continent.

Il chercha ensuite un nom à donner à son produit et décida de l'appeler "SALADA" nom d'une vieille plantation de thé aux Indes. Il ne restait plus alors qu'à faire connaître son thé au public et la meilleure et plus économique façon d'arriver à ces fins était bien la voix de la presse, et à partir de ce jour les journaux furent son plus grand moyen de réclame. Il s'efforça toujours de donner au public la meilleure qualité possible pour le prix, et ensuite d'annoncer autant que possible. Son oeuvre est aujourd'hui le thé en paquet le plus populaire dans l'Amérique du Nord.

Appelé à prendre la parole l'hon. P.-E. Blondin, président du Sénat, et ancien élève de Monseigneur Bruneault, dit qu'il manquerait une note à la fête du jour si la voix des générations qu'il a formées ne se faisait entendre.

"Vous nous avez donné, Monseigneur, des paroles de vérité et de vie, vous nous avez donné l'amour qui dure, l'amour sans fin et sans borne qui s'appelle la charité du Christ."

"C'est à l'Eglise que nous devons d'être ce que nous sommes et c'est notre titre le plus glorieux..."

L'honorable Rodolphe Lemieux, vient ensuite rendre hommage à un ancien professeur et à son Alma Mater. Il rappelle des vieux souvenirs, dit à Monseigneur Bruneault que c'est à son contact qu'il a appris à aimer les classiques et démontre la supériorité de la formation classique sur les autres. C'est en restant fidèle à nos collèges classiques et à leur enseignement et c'est en restant fidèle au sol, ce que nous avons trop oublié récemment, que nous assurerons notre survie comme peuple.

L'honorable J.-E. Ferrel, ministre de la Vieirie et des Mines, représentant officiel du gouvernement provincial élit la série des discours. Il vent "surprendre" chez Mgr Bruneault, le secret de demeurer jeune, tout en sachant vieillir.

"A mesure que les ans passent, quand l'on s'avance sur l'autre versant de la vie, l'on admire davantage les hommes qui, à l'exemple de Mgr Bruneault, en dépit du travail et des épreuves, des inquiétudes et des ennuis, réussissent à conserver, avec la jeunesse de l'âme, l'entrain au travail et une persistante sympathie à l'égard des choses des œuvres, et des gens qui font le prix de cette vie. Et l'on voudrait apprendre de leur sagesse l'art difficile de garder malgré les années, une durable virilité."

Il lui fait plaisir de s'incliner, devant une langue et belle vie de prêtre couronnée par la lumière et la gloire de l'Épiscopat.

L'honorable Perreault rappelle les bonnes relations qu'il a eues avec Mgr Bruneault qui ne lui a pas ménagé ses conseils et ses avis dans la direction difficile des affaires publiques. Il est heureux de lui présenter les félicitations de l'honorable premier ministre Taschereau et de ses collègues du gouvernement provincial.

Mgr Camirand remercie alors tous ceux qui de près ou de loin se sont associés au succès de la fête qui se termine.

Mgr Bruneault réclame une dernière fois la parole pour faire remarquer que Mgr Camirand a remercié tout le monde, mais qu'il a oublié de se remercier lui qui avait été l'âme de tout le mouvement et qui se dépensait depuis plus d'un an à son organisation pour en assurer le succès le plus complet.

L'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine, et représentant officiel du gouvernement fédéral parla le premier pour monter sur la fête du jour était une fête religieuse, familiale et nationale parce que l'Eglise et l'Etat se réunissent pour rendre hommage à Son Exc. Mgr Bruneault et lui dire combien la patrie lui est reconnaissante des œuvres nombreuses qu'il a accomplies.

L'honorable Duranleau

Notre pays s'est développé nor-

Notre pays s'est développé nor-

Notre pays s'est développé nor-

Notre pays s'est développé nor-

Notre pays s'est développé nor-

malement et il faut maintenant compter avec la nation canadienne, orgueilleuse de ses origines, confiante dans ses destinées. Politiciens que nous sommes, peut-être nous attribuons-nous parfois tout le mérite de ce développement, mais n'est-il pas vrai que nous le devons à l'oeuvre de notre élite?

L'après-midi victorieuse, la charité a creusé ses sillons, mais c'est le rayonnement de la croix qui a rendu l'après-midi victorieuse et féconde le silence de la charité.

Il est heureux qu'en une époque tourmentée une voix, toute de sérénité et de compassion, se fasse entendre et les gouvernements civils sont reconnaissants aux apôtres de la vérité de donner aux populations anglophones une direction aussi sûre et aussi éclairée.

En ce cinquantenaire de l'ordination sacerdotale du vénéré pasteur de Nicolet, il n'est heureux de proclamer l'oeuvre bienfaisante du clergé canadien. Elle est écrite en lettres d'or à chacune des pages de notre histoire. Elle a valu notre naissance comme peuple, notre survie et notre développement.

Monseigneur, ne serait-il permis de terminer par une humble prière. En ces temps difficiles, ceux qui ont la direction des affaires publiques se trouvent en face d'une lourde tâche. Continuez à les éclairer en leur rappelant les principes éternels de justice, de charité, et surtout priez beaucoup pour eux.

Appelé à prendre la parole l'hon. P.-E. Blondin, président du Sénat, et ancien élève de Monseigneur Bruneault, dit qu'il manquerait une note à la fête du jour si la voix des générations qu'il a formées ne se faisait entendre.

"Vous nous avez donné, Monseigneur, des paroles de vérité et de vie, vous nous avez donné l'amour qui dure, l'amour sans fin et sans borne qui s'appelle la charité du Christ."

"C'est à l'Eglise que nous devons d'être ce que nous sommes et c'est notre titre le plus glorieux..."

L'honorable Rodolphe Lemieux, vient ensuite rendre hommage à un ancien professeur et à son Alma Mater. Il rappelle des vieux souvenirs, dit à Monseigneur Bruneault que c'est à son contact qu'il a appris à aimer les classiques et démontre la supériorité de la formation classique sur les autres. C'est en restant fidèle à nos collèges classiques et à leur enseignement et c'est en restant fidèle au sol, ce que nous avons trop oublié récemment, que nous assurerons notre survie comme peuple.

L'honorable J.-E. Ferrel, ministre de la Vieirie et des Mines, représentant officiel du gouvernement provincial élit la série des discours. Il vent "surprendre" chez Mgr Bruneault, le secret de demeurer jeune, tout en sachant vieillir.

"A mesure que les ans passent, quand l'on s'avance sur l'autre versant de la vie, l'on admire davantage les hommes qui, à l'exemple de Mgr Bruneault, en dépit du travail et des épreuves, des inquiétudes et des ennuis, réussissent à conserver, avec la jeunesse de l'âme, l'entrain au travail et une persistante sympathie à l'égard des choses des œuvres, et des gens qui font le prix de cette vie. Et l'on voudrait apprendre de leur sagesse l'art difficile de garder malgré les années, une durable virilité."

Il lui fait plaisir de s'incliner, devant une langue et belle vie de prêtre couronnée par la lumière et la gloire de l'Épiscopat.

L'honorable Perreault rappelle les bonnes relations qu'il a eues avec Mgr Bruneault qui ne lui a pas ménagé ses conseils et ses avis dans la direction difficile des affaires publiques. Il est heureux de lui présenter les félicitations de l'honorable premier ministre Taschereau et de ses collègues du gouvernement provincial.

Mgr Camirand remercie alors tous ceux qui de près ou de loin se sont associés au succès de la fête qui se termine.

Mgr Bruneault réclame une dernière fois la parole pour faire remarquer que Mgr Camirand a remercié tout le monde, mais qu'il a oublié de se remercier lui qui avait été l'âme de tout le mouvement et qui se dépensait depuis plus d'un

RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,
vos enfants
seront heureux

Service de nouvelles agricoles

Les exportations de bacon
augmentent

Ottawa. — Pendant le premier trimestre de cette année, le commerce d'exportation de bacon et de jambon canadiens, c'est-à-dire la vente de ces produits dans tous les pays en dehors du Canada, a enregistré une augmentation de 5,739,000 livres, soit près de 285 pour cent. Les ventes de l'année se sont chiffrées par 7,752,000 livres tandis qu'elles n'avaient été que de 2,013,000 livres pendant les trois premiers mois de 1931. Pendant la semaine finissant le 10 juin, le prix du bacon canadien sur le marché anglais variait de 54 à 58 shillings par long quintal. Il n'y a qu'un bacon qui obtient un prix moyen supérieur au nôtre: c'est le produit irlandais.

La vente de tabac canadien.

La note suivante, qui paraît dans le numéro courant de l'"Econometre Agricole", l'organe officiel de la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, offre un intérêt spécial:

"On a introduit en Grande-Bretagne, en 1931, des marques de tabac à pipe et à cigarettes faites entièrement de tabac cultivé au Canada, et elles ont été très bien accueillies. Les fabricants canadiens ont été les premiers à offrir un tabac à pipe canadien, et tout récemment une cigarette faite entièrement de tabac jaune canadien a été mise sur le marché."

Comment se débarrasser des fourmis

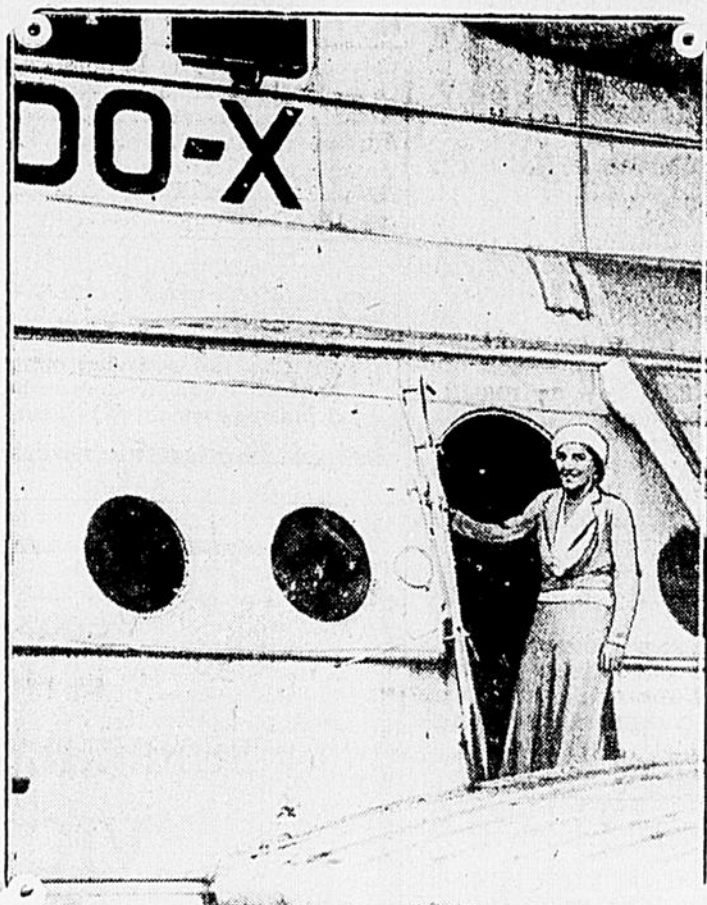
Un des soucis perpétuels des préposés aux "carrés verts" sur presque tous les terrains de golf du Canada est d'empêcher les fourmis d'envahir les carrés. Les spécialistes en agrostologie des fermes expérimentales fédérales constatent qu'on peut fort bien le faire au moyen de bisulfure de carbone. On obtient ce bisulfure sous forme liquide, mais il est dangereux à manipuler lorsqu'il est exposé à l'air. Une petite quantité mise sur chaque fourmilière disperse complètement la colonie. On aide à retenir le gaz dans le sol, pour que la destruction soit plus complète, en plaçant sur la fourmilière, après qu'elle a été traitée, un sac humide recouvrant environ un pied carré. Ce gaz est très inflammable.

Les ventes augmentent quand la qualité s'améliore.

Le dernier numéro de la revue du commerce des viandes et des bestiaux, préparé par le Service de renseignements sur les marchés, de la Division fédérale de l'industrie animale, nous apprend que la quantité de viande vendue s'est élevée à plus de 2,000,000 livres, représentant quelque 3,255 boeufs pendant les quatre premiers mois de la présente année. Les ventes pendant les quatre premiers mois de 1931 se montaient au total à 5,032,396 livres, tandis que pour la période correspondante de 1932 elles se sont élevées à 7,047,365 livres.

Comment détruire le ver gris des tomates.

Il existe un bon moyen de détruire le ver gris: c'est de répandre autour des plantes, après le coucher du soleil, un composé de son humecté et empoisonné. Comme les vers gris mangent pendant la nuit, une précaution importante est de répandre cet appât pendant la soirée pour qu'il soit en état frais et attrayant pendant la nuit. Les vers gris qui mangent cet appât meurent. On le prépare de la façon suivante: 50 livres de son, 1/2 livre d'arsenic blanc et 1 livre de vert de Paris. On mélange parfaitement ces ingrédients, on y ajoute suffisamment d'eau pour en faire une pâte humide, et l'on y met une pinte de melleuse bon marché pour sucrer l'appât. — Ministère de l'Agriculture Ottawa.



Voici une photo qui donne une idée de la grandeur du fameux hydroplane géant le "DO-X."

Dans le monde de l'Automobile

Comment mettre la gasoline à l'ouvrage.

Nous lisons dans un article de l'"Automotive Trade Journal" qu'il est possible de gagner jusqu'à quatre milles par gallon de gasoline, par la simple opération de nettoyer les bougies ou de remplacer celles qui pourraient être trop vieilles ou usagées.

Voici ce qu'on y dit: "Un grand nombre d'hommes de service, sachant qu'un moteur peut fournir un meilleur rendement avec des bougies neuves, ont depuis longtemps conseillé aux propriétaires d'autos de remplacer leurs bougies à tous les 10,000 milles. Plusieurs d'entre eux ont cependant toujours oublié d'ajouter que des bougies trop usagées ou avariées sont la cause d'un grand gaspillage de gasoline, et c'est là un point bien important. Toute cette histoire de gaspillage dans la gasoline peut s'expliquer en un mot, chaque fois, en effet, qu'une bougie manque de faire feu, la gasoline continue dans le cylindre en question manque aussi de faire explosion et en est rejetée avant d'avoir rempli sa tâche. Le résultat en est donc une réduction dans le milage obtenu."

Tout automobiliste y gagne donc à faire examiner ses bougies deux fois par année. Toute épreuve qui en vaut la peine devra nécessairement être faite lorsque les bougies sont bien réchauffées, attachées au moteur et sous des conditions normales d'opération. Toute autre épreuve peut facilement devenir trompeuse, car une bougie peut fort bien sembler être en bon état lorsqu'elle est froide, et ne plus l'être une fois réchauffée.

Les caravanes sont bien efficaces

Le degré d'importance et d'efficacité que l'industrie de l'automobile attache aux démonstrations pour stimuler la vente de ses produits nous a été récemment indiqué en Argentine, alors que cinq caravanes Chevrolet y firent des randonnées simultanées. C'était là un moyen d'introduire les modèles Chevrolet 1932 au plus grand nombre possible d'acheteurs en perspective durant le moins de temps possible. Ces caravanes se composaient d'une série complète de modèles Chevrolet, et le seul but en était de donner une promenade aux gens dans ces nouveaux autos. Les résultats furent excellents, et nombre de clients qui avaient décidé de remettre l'achat d'un nouvel auto à plus tard se décidèrent à remplacer leurs vieux autos immédiatement.

UN JOLI CISELAGE.

L'histoire concernant ce vendeur d'autos La Salle qui vient de se ciseler une commande pour un nouveau sedan est bien populaire ces jours-ci. Ce dernier avait un acheteur en vue qui lui avait pro-

mis d'acheter son auto à condition qu'il puisse l'entrer dans son garage. Malheureusement, l'auto était de huit pouces trop long. Le vendeur abandonna-t-il la partie? Loin de là. Il se fit aider par un employé du département de service, et ils découvrirent que la La Salle pourrait y entrer en ciselant huit pouces de ciment à l'arrière du garage. L'auto fut donc vendue.

N'ACHETEZ QUE DES PARTIES AUTHENTIQUES

L'embarras dans lequel se trouva cet automobiliste de Toronto qui fit faire un parage complet sur son auto avant de partir en voyage, et qui fut obligé d'en faire remplacer les "gaskets" avant d'avoir fait quarante milles, sert bien à nous prouver l'importance et le mérite de ce conseil qui nous recommanda de patroniser le garage qui vend les parties authentiques pour votre auto. Cet automobiliste avait fait faire son parage à la boutique la plus proche et ne croyait pas qu'un mécanicien puisse avoir la sottise de vouloir adapter les "gaskets" d'un auto sur un autre auto. Il a compris la leçon, et beaucoup d'autres l'ont déjà fait avant lui à leurs propres dépens. Si votre auto a besoin de réparations, faites-les faire au garage qui tient les parties authentiques pour votre auto. Vous y gagnerez.

BEAUCOUP D'ESPACE POUR LES JAMBES.

La magnificence des autos de luxe se révèle surtout dans leur confort ainsi que dans leurs arrangements. L'espace réservé pour les jambes y est bien important. Le compartiment arrière du McLaughlin-Buick contient beaucoup d'espace. Primo Carnera, ce pugiliste international bien connu, s'est servi d'un McLaughlin-Buick pour son auto officiel, lors de son récent passage à La Haye, en Hollande.

CHEVROLET BRISE LE RECORD.

Faisal Haider, le Représentant Militaire du Mid-East en Turquie, vient de briser le record pour le voyage entre Brussa et Ankara, avec un auto Chevrolet. Son exploit a été rapporté dans les journaux sportifs locaux.

Une allure de trente milles à l'heure peut nous sembler plutôt lente pour un voyage, mais elle devient rapide si elle couvre les 265 milles de chemins de terre rudimentaires qui séparent ces deux villes. M. Faisal fit le voyage en 9 heures et 45 minutes, sans aucun arrêt et sans aucun trouble mécanique, ce qui est considéré comme un accomplissement remarquable.

Nouveaux usages pour les couleurs

L'usage le plus récent qui s'est introduit dans l'industrie de l'automobile pour les couleurs concer-

ne les lignes et les dessins. On est à faire des essais pour déterminer l'effet produit par un fini à la peinture sur l'enveloppe du radiateur. On a déjà découvert que dans certains genres on dessine des carrosseries, l'effet des lignes élançées peut être accentué en finissant tout le devant d'un auto de la même couleur que le reste, plutôt que d'en varier le ton avec le fini au nickel pour le radiateur. On n'a pas encore adopté cette pratique dans la production générale des autos, mais les dessinateurs et les ingénieurs ont produit jusqu'ici plusieurs combinaisons très intéressantes. L'usage des couleurs s'étend aussi peu à peu aux autres champs de l'industrie et l'on commence même à voir ici et là des enveloppes de couleur pour les pneus. On a aussi commencé en certains endroits, à peindre des bandes d'une couleur verte sur la surface des routes pour aider à repérer la vue. On est à faire des expériences pour déterminer si c'est réellement un perfectionnement, ou si ce n'est qu'une manie passagère.

Dans un temps de dépression économique, l'appel en faveur de l'économie est plein de sagesse, à la condition toutefois, de n'être pas poussé à l'exagération. C'est la réalisation de ce fait qu'a engagé le docteur L.-L. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, à mettre le peuple américain en garde contre le mouvement d'économie poussé à l'extrême. Le docteur Dublin dit: "L'encouragement à l'économie générale la plus stricte, préconisé par le gouvernement des Etats-Unis en particulier, pourrait bien avoir comme résultat, s'il est suivi aveuglément, d'effacer un des accomplissements importants des récentes années—le mouvement d'amélioration de la santé publique."

Le docteur Dublin, qui est président de l'Association de la Santé Publique des Etats-Unis, fait remarquer que sous le prétexte d'économie, on a réduit à sa plus simple expression l'appropriation habituelle accordée aux organisations qui se consacrent à l'amélioration de la santé publique, et que conséquemment, la campagne humanitaire devra ralentir son allure pour faire un pas en arrière. Si, depuis deux ans, l'état de la santé publique a maintenu un niveau satisfaisant, c'est que les organisations privées se sont volontairement imposées des sacrifices afin de maintenir un service qui, dans le passé, avait donné un résultat encourageant. L'argent dépensé pour l'amélioration de la santé publique, dit le docteur Dublin, est de l'argent sagement dépensé, et le gouvernement des Etats-Unis devrait s'en rendre compte.

ENCHERES PUBLIQUES

MERCREDI, le 22 juin 1932

BEURRE:—No 1, pasteurisé, 1044 boîtes à 16½c. la lb.
No 2, pasteurisé: 104 boîtes à 16c. la lb.
Non pasteurisé, pointage 38 boîtes à 16c. la lb.

FROMA E:—
No 1, blanc: 474 boîtes à 9 1-8c. la lb.
No 2, blanc: 80 boîtes à 8 1-8c. la lb.

No 1, coloré: 511 boîtes à 9½c. la lb.
No 2, coloré: 66 boîtes à 8½c. la lb.

Ces ventes sont organisées par l'U.C.C., sous la direction de M. Clinton Henderson, gérant de ces ventes pour le Comptoir Coopératif de l'U.C.C., Ltée.

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant)

IMPOSANTES FUNERAILLES de Mlle Rose-Estelle Dampousse

Ces jours derniers s'éteignait pieusement dans la paix du Seigneur, après une longue maladie soufflée avec une signation et un courage admirable Mlle Rose-Estelle Dampousse âgée de 24 ans 8 mois, fille de M. et Mme Charles-E. Dampousse (commerçant). Ceux qui l'ont connue garderont le souvenir ineffaçable d'une jeune fille profondément bonne et chrétienne. Elle eut le bonheur de recevoir plusieurs fois durant sa maladie le Pain des Forts pour la consoler et la diriger sûrement au Port du Salut éternel.

Elle laisse pour la pleurer son père et sa mère, M. et Mme C.-E. Dampousse, ses sœurs Mme Emilie Villemure (Germaine) Mlle Brigitte, Yolande, Aline, un frère Charles.

Ses imposantes funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, décorée pour la circonstance de ses riches tentures de deuil, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis, venus même de l'étranger pour témoigner leurs sympathies à la famille éplorée.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé C.-E. Gareau, vicaire. Le service fut chanté par M. l'abbé Claude Lafontaine, vicaire

à Maskinongé, assisté comme diacre et sous-diacre de M.M. les abbés P. S. de Carufel, et C.-E. Gareau vicaires. Les porteurs étaient: M. Paul Masson, Rodolphe Masson, Amable Masson, Réginald Masson, Maurice Masson, Clovis Arvisais, tous cousins de la défunte.

La collecte fut faite par Mlle Germaine Deschênes, et Rose-Aimée Arvisais.

La chorale des hommes, rendit très bien la messe des morts harmonisée.

Faisant partie de la chorale: M.M. Antoni Gravel, Omer Gagnon, Donat Bourk, Raoul St-Jean, J.-A. Jutras, Clovis Boisvert, Emile Desjarlais, F. Beland, Nelson Lesage, Jean-Luc Côté, M. Antonio Carbonneau de Yamachiche rendit avec Mme Pie Jesu Domine. M.M. A. Millet, fils, entrepreneur de pompes funèbres, précédait le corbillard, conduit par M. Jos. A. Barilbeau.

Suivaient le cortège les parents déjà nommés et un grand nombre d'amis.

Suivaient le cortège, un grand nombre de parents et d'amis.

Tributs floraux:

La famille Ch. E. Dampousse, la famille Beland et Dussault.

Bouquets spirituels:

M. et Mme R. Deschênes, la famille Ovide Deschênes, de St-Léon, la famille Joseph Lafrenière, de St-Léon, Mme Omer Julien, la famille Lamontagne, Mme Ovide Gagnon, de Mask.

Sympathies:

M. Odilon Proulx, de Maskinongé, M. J.-O. Villemure, M. D. Montréal, la famille de Mme Vve SA. Masson, la famille P.-A. Millet, & Fils, la famille Joseph Villemure, de St-Justin, M. et Mme Dornins, Gaudet, des Trois-Rivières, la famille Benjamin Lupien, de St-Léon, M. et Mme Arthur Deschênes, M. et Mme C.-E. Martin, la famille Beland & Dussault, M. et Mme Willie Lamirande, la famille Edouard Lemay, Mlle Marie-Louise Paillé, Mme Arsène Villemure, M. Arthur Giguère, M. J.-E. Naud, M. et Mme Adolphe Bussières, M. et Mme P.-X. Lalleur, M. et Mme Miville Lesage, la famille Aimé Durand, la famille Olivier Desjardins, M. Anatole Thérien, M.-J. E. Ferron, M. Henri Lalléche, M. François Le Seunec, la famille Wilfred Bourassa, M. et Mme Gustave Plante, la famille Joseph Hébert la famille de Mme Vve Jos. Lafrenière, la famille Wilfrid Piché, M.M. Lysight & Lafond, la famille J.-A. Giguère, M. L.-P. Boucher, M. et Mme Wilfrid Lambert, M. et Mme Ludovic Gélinas, la famille Olivier Mineau, M. et Mme Eugène Noël, la famille J.-O. Croisière, de Maskinongé, M. et Mme Alide Laurent, la famille P.-F. Dussault, la famille Joseph Parent, M. Lucien St-Louis, la famille Wilfrid Lawler, la famille Jos. Lescandres, M. et Mme L.-G. Beland, les familles Beland & Dussault, Mme Ezilda Beland, M. Frank Beland.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Entre Gascons:—
C'est étonnant comme les dents se gâtent vite chez nous. Une fille, à 3 mois, mon cher, avait trois dents cariées.

C'est comme mon fils, alors. Quand il naquit, nous lui ouvrirent la bouche, à ce pauvre enfant. — Mauvaise dentition aussi? — Il avait déjà un râtelier!

Psychologie infantine.
Loulou. — Nous allons jouer au mari et à la femme; et je vais te donner le bébé en soin, pendant que j'irai voir à la cuisine. Fred. — Oui, puis, je vais dire que je ne peux pas le prendre.



LE FAMEUX
Gros Sel de Roche Allemand

UNIVERSAL BRAND

conserve le foie et le rend plus savoureux. Il est plus riche, plus pur et plus blanc que tous les autres sels, et vous trouverez avantage à en faire usage en toute occasion.

Demandez-le à votre fournisseur.

CARTES PROFESSIONNELLES

Avocat Tél. 1059

Jean-Marie Bureau
B.L.L.L.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158

Résidence 988-J

J. U. GREGOIRE

Notaire

Argent à prêter, Examens de

Titres, Assurances, Collections etc.

13 rue Hart,

Les Trois-Rivières.

Mars à St-Maurice du Samedi midi

au Lundi midi.

Propriété à vendre.

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements

de faillites et de successions.

Examens de titres, difficultés

commerciales, Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre

Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Tél. Bureau 35

Résidence 1959f

ALPHONSE LAMY, L.L.L.

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du

notaire L.-Philippe Mercier

25 Alexandre, 3-Rivières

Bureau du soir,

le vendredi de 7 à 8 heures.

Avocat

Joseph Barnard

Avocat

540, rue Des Forges

Tél. 2114-m

A. D. Gascon

Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

144, rue St François Xavier

Tel. 266

Médecin

Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris,

Lyon, New-York

Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph

SPECIALITES:

Chirurgie des organes génito-urina-

ires du système osseux et du

tubo digestif.

CONSULTATIONS

Au bureau: 9 à 4 et 4 à 8 h. p. m.

A domicile: sur rendez-vous,

56, Ave Lavolette.

Téléphone: 328 et 329

Roger Bisson

AVOCAT ET PROCUREUR

EDIFICE AMEAU

6e Etage

Angle N.-Dame et Alexandre

Trois-Rivières

Tél. 1442

Dr Paul Trudel

15, rue Voltaire

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Médecine générale

et accouchements

Consultations:

de 2 à 5 et de 7 à 8

Service sur appel de jour

et de nuit.

W.-H. FONTAINE, O. D.

SPECIALISTE POUR LA

VUE, DIPLOME de l'Institut

K.C.H.O.S., Kansas City, Mo

—Licencié et Diplômé de la

A.O.O.P.Q.

OPTOMETRISTE

OFFICIEL DU

CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE:

Maux de tête—Yeux cre-

ches redressés sans opération.

Livraison immédiate de

tout ouvrage—Consultations:

lundi, mardi, mercredi et

jeudi:

9 a.m. à 6 p.m.

Vendredi et samedi de

9 a.m. à 3 p.m.

492, St-Maurice, Tél. 965

Son Exc. Mgr Bruneault

suite de la page 1

Parmi les nouveaux religieux d'as à votre initiative, l'Eglise cathédrale se distingue par sa splendeur et sa magnificence. Par votre zèle ardent, vous avez propagé le culte de l'Auguste Sacrement, et rendu beaucoup plus fréquente la réception de l'Eucharistie. En outre, votre vigilance attentive à la formation de la jeunesse, aidée par tous les moyens, a augmenté le nombre de ceux qui sont entrés dans les ordres ou qui se sont consacrés à la sainte vocation de missionnaires.

La pratique des entreprises spirituelles, retraites fermées, n'a pas peu contribué à enrichir la piété du peuple, de même que la vénération des reliques des Saints et des Martyrs. C'est pourquoi on peut dire, et avec raison, que sous votre direction votre diocèse a acquis un accroissement merveilleux de foi et de vie chrétienne.

Si donc vos fidèles doivent, en un jour prochain, vous prouver par des témoignages solennels, leur reconnaissance affectueuse et dévouée. Nous aussi, qui depuis longtemps déjà avons manifesté Notre bienveillance à votre égard, surtout lorsque Nous vous avons nommé Assistant à notre trône, présentement encore et de nouveau, saisissons l'occasion favorable.

Nous vous offrons avec un grand bonheur, Nos félicitations et nos adresses publiques tous Nos vœux et Nos souhaits les plus heureux. Et afin de donner, par un bienfait paternel, encore plus d'éclat à la solennité de ce jour prochain, nous vous conférons, Vénérable Frère, le pouvoir de donner suivant le rite, à votre peuple, en Notre nom, la bénédiction et de lui accorder, suivant les prescriptions de l'Eglise, l'indulgence plénière de ses fautes.

Enfin, tandis que nous prions le Christ, Pasteur suprême, de vous protéger et de vous conserver plein de santé et de vigueur, pour le bien du troupeau à vous confié, comme témoignage de Notre particulière affection et comme gage des faveurs célestes futures, Nous vous donnons très affectueusement en Notre-Seigneur, à vous, Vénérable Frère, et à tous les fidèles de votre diocèse, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de S. Pierre, le onzième jour de juin, en la fête de saint Barnabé, apôtre, l'an mil neuf cent trente-deux, de notre pontificat le onzième.

Pie XI, Pape.

S. E. Mgr Bruneault prit ensuite la parole pour remercier Son Exc. le Délégué Apostolique. Il commenta la présence de l'assistance religieuse et laïque, la lettre du pape, et voit dans cette démonstration une marque d'affection envers l'un des plus humbles serviteurs de Dieu et de l'Eglise qui n'en veut pas moins être le père le plus aimant et le plus affectueux de ses ouailles.

Il donne ensuite la bénédiction papale aux fidèles.

Puis Mgr Camirand lut l'adresse que voici:

A Son Excellence Monseigneur Andrea Cassulo, Délégué Apostolique Au Canada.

C'est à vous que s'adressent nos premières paroles en ce jour solennel d'action de grâces. Votre présence honore grandement l'Eglise de Nicolet, et apporte à la personne du très digne Jubilaire de cette fête un témoignage de haute estime pour lequel nous vous offrons nos remerciements les plus sincères et les plus empreints.

Depuis que le Canada a l'honneur d'être le siège d'une délégation apostolique, six fois l'humble ville de Nicolet a en l'insigne privilège de recevoir une visite comme celle qui nous réjouit en ce moment. Cette présence souvent renouvelée de la personne du Délégué Apostolique, a été comme un aliment qui a contribué à entretenir dans nos coeurs l'amour sincère et profond dont nous avons toujours entouré le Père et le Chef qui gouverne le monde du haut du Vatican. Aussi veuillez-le croire, Excellence, c'est avec une grande joie que nous déposons nos hommages aux pieds de celui, qui, avec tant de sympathies, de bonté et de distinction rend sensible au milieu de nous la personne vénérée de Notre Saint Père le Pape.

Excellence, ce peuple qui vous acclame avec un respect profond, ce clergé qui vous vénére, ce laïcs de commun qu'ils ont hérité du noble esprit qui animait l'illustre fondateur de l'Eglise canadienne, Monseigneur Montmorency Laval. L'histoire atteste que ce vénérable évêque dont le procès de béatification a été introduit devant la cour de Rome, avait une confiance absolue en la sagesse du Vicaire de Jésus-Christ, et que, pendant

toute sa vie, il a professé une soumission entière à chacune des directions qui émanait du Chef de la catholicité. Toujours, au milieu des difficultés très grandes qu'il rencontra pendant son épiscopat, il demanda à Rome lumière et conseil, s'efforçant de considérer la réponse donnée comme la norme infaillible et inviolable de sa conduite. Il avait la sainte passion de faire briller partout, sur la terre canadienne, la lumière de l'Evangile qui éclaire l'intelligence et l'amour du Christ qui embrase les coeurs. Guidé par cette sublime ambition, il a fait à travers le pays des courses qui rappellent les voyages apostoliques de l'apôtre saint Paul, ne dédaignant pas de s'arrêter, en 1681, dans l'humble bourgade de Nicolet. C'est lui qui a établi sur les bords du St-Laurent cette tradition de respect profond et d'amour inaltérable envers le successeur de Pierre, tradition que l'enfant de nos familles recueille des lèvres de sa mère en même temps qu'il apprend à invoquer les noms de Jésus et de Marie, tradition que nous gardons toujours avec un soin jaloux, et, vous le comprenez, Excellence, tradition qui fait jaillir en ce moment de tous les coeurs les sentiments de la joie la plus vive et du respect le plus profond envers votre personne. Et ces sentiments que nous déposons à vos pieds, nous vous prions de les transmettre à la personne vénérée de Sa Sainteté Pie XI.

A Son Excellence Monseigneur J.-Marie Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec.

Il n'est impossible de traduire la joie profonde et sincère de tout le clergé et de toute la population du diocèse de Nicolet de pouvoir vous saluer pour la première fois au milieu d'eux. Archevêque de Québec et Métropolitain de Nicolet, voilà deux titres qui déjà vous rendent cher à tous les coeurs, car Nicolet est fils de Québec à titre d'origine, et aussi à celui des bienfaits qu'il en a reçus en plus d'une circonstance. Cependant une raison plus intime fonde notre joie de vous voir en ce moment au milieu de nous, c'est le charme conquérant qui s'attache à votre personne et qui fait que l'accueil respectueux et empressé que nous vous offrons jaillit de nos coeurs avec une spontanéité que ne peuvent commander les seuls titres officiels.

Monseigneur, des relations ont commencé d'exister entre votre personne et Nicolet, même lorsque vous n'étiez pas encore notre très digne Métropolitain, puisque vous veniez autrefois visiter votre vénérable père qui demeurait dans un village du diocèse. Mais il y a plus que cela. Pendant les 18 mois que vous avez vécu dans l'Ones-canadien, nous savons que vous avez partagé largement les inquiétudes de votre peuple en proie à une grande misère, et que vous vous êtes dévoué sans compter pour lui assurer le pain matériel qui menaçait de manquer dans plusieurs foyers. Cependant agacé au pied de votre croix, votre âme d'apôtre songeait avant tout à féconder dans les coeurs le précieux trésor de la foi chrétienne. Semeur de la parole de vie à l'exemple du divin Maître, peut-être vous est-il arrivé, un soir, de monter par la pensée jusqu'aux jours où la foi fut implantée dans ces pays lointains. Alors l'histoire a murmuré à votre oreille des noms d'apôtres, de missionnaires qui ont été les premiers ouvriers de l'Evangile dans ces immenses plaines, et c'étaient des noms nicolétains. L'Eglise de l'Ouest fut fondée par Mgr Provancher (1787-1853, né ici même à Nicolet, et parmi les premiers missionnaires, nous devons nommer les Dumoulin (1793-1833), les Belcourt (1813-1874), les Lafleche (1818-1898), les élèves du Séminaire de Nicolet. Ajoutons que parmi les fondatrices du monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg, en 1926, il y avait une fille de Nicolet.

Or, n'est-il pas vrai que lorsque le père de famille jette dans les sillons la semence qui doit donner le pain à ses enfants, il aime parfois à remonter vers le passé. Des voix qui ne sont plus, chantent à son oreille et lui disent que le sol généreux qu'il arrose de ses sueurs porte dans son sein un souvenir sacré, celui des ancêtres qui l'ont foulé de leurs pas, qui l'ont défriché et fécondé de leur travail. Ces souvenirs établissent entre son âme et celle des aïeux des liens de sympathies qui ne connaissent pas les limites du temps et de l'espace.

Premier Evêque de Gravelbourg, déjà vous étiez en relation avec Nicolet par les origines de la foi que vous étiez chargé de développer et de fortifier dans les âmes qui vous étaient confiées.

Mais vos mérites vous ont conduit sur le siège métropolitain de Québec, et c'est à ce titre que nous vous saluons en ce moment. Excellence, toute votre vie se présente à nous comme digne d'admiration. Les années passées comme humble professeur mais remplies d'un mérite tel que Rome vous a jugé digne d'occuper la haute charge de l'épiscopat; votre règne comme évêque de Gravelbourg; votre prise de possession du siège archiepiscopal et les activités déployées au milieu de nous depuis ce jour, tout s'unifient et s'harmonisent pour nous inviter à nous incliner devant votre personne et à déposer à vos pieds les plus profonds hommages de notre respect.

A SON EXCELLENCE MGR

J.-S.-H. BRUNEAULT

Evêque de Nicolet

C'est la cinquantième page du livre de votre vie sacerdotale qui s'est ouverte ce matin et nous la saluons comme plus belle et plus glorieuse que toute

C'est la cinquantième page du livre de votre vie sacerdotale qui s'est ouverte ce matin, et nous la saluons comme plus belle et plus glorieuse que toutes celles qui ont précédé. Des noces d'or sacerdotales sont, dans la vie d'un Evêque, une halte solennelle qui invite sans doute à jeter un regard vers les années qui ont fui, mais en premier lieu, à faire monter vers Dieu le chant de la reconnaissance pour tous les bienfaits reçus. Aussi, avec empressement et bonheur votre clergé s'unit à vous ce matin, et, à genoux au pied de l'autel, il veut, avec vous, remercier et prier: remercier le ciel de vous avoir conservé à son affection, prier pour que vos jours se prolongent longtemps encore. Au milieu de l'allégresse universelle il vous offre ses plus vives félicitations et ses vœux ardents de bonheur. Et puis, avec une piété toute filiale, qui lui fera sans doute pardonner l'attente qu'il va porter à votre modestie, il veut se permettre de lire publiquement quelques pages du livre de votre vie. — A bon droit, votre coeur trouvera dans les souvenirs que nous allons évoquer une réconfortante satisfaction, et vos fils dévoués, une légitime fierté.

Vie du Jubilaire

Naitre d'une famille honorable et foncièrement chrétienne, recevoir la première éducation d'une mère qui désire le sacerdoce pour son fils, donner dès le jeune âge les signes de la vertu et d'une intelligence supérieure, au Séminaire prendre place parmi les premiers de sa classe, séminariste, occuper avec succès la chaire de professeur de Lettres, ce fut pour vous la préparation providentielle au sacerdoce.

Jeune prêtre, briller comme directeur d'une communauté de 300 élèves et gagner tous les coeurs en maintenant une ferme discipline, aller cueillir les palmiers du doctorat dans les universités romaines, reprendre la chaire de directeur au Séminaire diocésain, jouir d'une renommée enviable comme orateur de la chaire, exceller comme professeur de théologie morale, conquérant partout l'estime et l'admiration de tous ceux qui venaient en contact avec votre personne, ce fut pour vous l'ascension vers les hautes destinées que la Providence vous réservait.

Au matin du 27 décembre 1899 recevoir la consécration épiscopale en présence d'un clergé qui vous acclamait, et d'un peuple qui se prosternait avec bonheur pour recevoir votre première bénédiction, puis, revêtu de la plénitude du sacerdoce, prendre parmi ceux qui ont été établis de droit divins chefs de l'Eglise du Christ, c'était recevoir une dignité à laquelle vous aviez désigné vos hautes vertus, votre compétence dans tous les domaines de la science sacrée, l'estime et la confiance universelle.

On peut dire que du jour de votre consécration date le commencement de votre règne, car devenu coadjuteur du regretté Mgr Gravel, ce dernier vous confia immédiatement l'administration du diocèse.

Ce vénérable Evêque dont vous étiez constitué le frère, l'appui et le soutien, miné par la maladie, s'inclina bientôt vers la tombe. Le 28 janvier 1904, l'Eglise de Nicolet, après avoir payé un juste tribut de reconnaissance et de regret à la mémoire de son premier évêque, vous saluait avec une joie qui rayonnait visiblement sur tous les fronts, comme le deuxième évêque de Nicolet. Ce jour-là, pour la première fois, le représentant du Pape comme Délégué Apostolique au Canada, Mgr Sharretti, honorait Nicolet de sa présence.

Les oeuvres temporelles

Appelé à présider aux destinées du diocèse, votre premier soin fut de construire dans votre ville épiscopale une demeure à Jésus-Eucharistie. A la réalisation de cette

oeuvre vous avez consacré la première part de vos forces et de vos énergies. Mais hélas! une épreuve cruelle devait bientôt marquer votre règne inauguré sous les plus heureuses auspices.

Le 21 juin 1906, un terrible incendie réduisit en cendres la cathédrale que vous aviez bâtie et que vous alliez bientôt livrer au culte. Nous fîmes témoins de la grandeur d'âme et de la force morale dont vous avez fait preuve dans cette circonstance, et nous avons compris que votre devise *Fortitudo mea Dominus*, traduisait avec vérité l'état d'une âme qui vit d'une foi profonde et qui fait reposer ses espérances et le succès de ses entreprises en premier lieu sur le secours qui descend du ciel. Vous vous êtes remis à l'oeuvre avec énergie, confiant dans la Providence, aidé par celui qui agit depuis bientôt huit ans sur un lit de souffrance, Mgr Bourret, et un temple nouveau, inauguré le 13 février 1910 était béni le 13 mai suivant et consacré le 11 mai 1911.

Ce temple qui s'était élevé sur des ruines fumantes, qui proclamait la pensée grande et sublime de celui qui l'a érigé, en même temps que la générosité de tout un diocèse, c'est celui qui abrite en ce moment l'auguste assemblée réunie pour vous acclamer en ce jour de vos noces d'or sacerdotales. Vous l'avez dédié au Dieu très bon et très grand, *Deo optimo et maximo*, et vous avez voulu qu'il portât dans ses vastes dimensions, dans l'élancement de ses voûtes, dans la douce transparence de ses vitraux et dans l'harmonie de ses lignes, comme un reflet de la majesté de Dieu lui-même. Il attestera à toutes les générations qui viendront prier au pied de son autel, qu'une vertu qui ne touche que les grandes âmes, la munificence, a présidé à sa construction.

Et puis, avec quel bonheur vous laissez tomber de vos lèvres, au jour de sa bénédiction, ces paroles qui traduisaient avec tant de vérité, votre chant de reconnaissance au Dieu très bon: *Domine delectum decorum domus tue, et locum habitationis tue* (Ps. 25, 8). Oui, vous avez aimé la beauté de la maison du Seigneur et vous lui avez donné cette splendeur qui captive l'intelligence, vous avez aimé la beauté de la maison du Seigneur, et depuis 22 ans, les fonctions pontificales se déroulent dans ce temple avec une majesté imposante toute pénétrée d'une piété qui émeut profondément l'âme chrétienne.

Aux beautés artistiques de votre cathédrale, vous avez voulu ajouter la richesse spirituelle. Lors d'un voyage que vous fîtes à Rome, en 1923, vous avez obtenu de Notre Saint-Père, le Pape les faveurs les plus précieuses pour ce temple qui fait l'honneur de votre règne. Heureux, je dirai, le peuple de Nicolet, car en venant prier au pied du tabernacle, il peut gagner les indulgences des églises stationales de Rome, et chaque jour de l'année, une indulgence plénière; de plus, aux sept autels de la cathédrale sont attachées les mêmes indulgences qu'aux sept autels privilégiés de Saint-Pierre au Vatican. Vous aviez raison de dire: *Domine, dilexi decorum domus tue*.

Votre zèle pour la maison de Dieu a voulu, au tant que possible, multiplier et embellir les demeures où habite Jésus-Eucharistie. Le diocèse vous doit l'érection de 10 nouvelles paroisses et la construction de 18 presbytères, mais il vous a dû surtout la beauté de ses temples religieux. Partout, dans nos campagnes, des clochers égarés pointent avec amour leur flèche vers le ciel, et l'histoire dira que sous votre sage direction, 43 églises ont été construites ou réparées.

Lendant ce temps, votre activité de premier pasteur continuait de se faire sentir dans la ville épiscopale. A l'ombre des clochers de la cathédrale, sous votre haute surveillance, on grâce à votre impulsion toujours prudente, l'on vit s'élever comme une frondaison d'édifices religieux: la chapelle du Séminaire de Nicolet et l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu en 1903, l'évêché de 1904, la reconstruction du Couvent de l'Assomption en 1908, le monastère du Précieux-Sang en 1909, la chapelle de l'Hôtel-Dieu en 1910, l'Ecole Normale en 1918, incendiée en 1920, mais rebâtie en 1926, le noviciat des Pères de la Compagnie de Marie en 1925, et enfin le magnifique hôpital-orphelinat en 1931.

Toujours sous votre direction, en dehors de Nicolet, les oeuvres religieuses et d'éducation prenaient leur essor. Les Soeurs Hospitalières d'Arthabaska voyaient leur Hôtel-Dieu agrandi en 1909, en 1923 et complété en 1930 par un hôpital. De leur côté, les Soeurs Grises de Nicolet construisaient un hospice à Saint-Céstin, en 1898 et prenaient possession d'un hôpital bâti à Drummondville en 1927 tandis que l'an dernier, à St-Céstin s'inaugurait l'Ecole des Jeunes à la Tour des Martyrs. Nombreuses sont les paroisses qui ont vu, sous votre règne, s'établir chez elles un ex-

(suite à la page 5)

Ecole Ménagère du Cap de la Madeleine

COURS DE VACANCES.

Ils se donneront du 4 au 16 juillet prochain, pour les Institutrices et autres jeunes filles désireuses de compléter leur science ménagère. Les cours sont gratuits, il sera exigé un prix modéré pour la pension. Pour plus amples renseignements s'adresser à la Mère Supérieure.

HEURES DE SERVICE AU BUREAU DE POSTE

Le 1er juillet fête de la Confédération.

La salle d'attente sera ouverte au public de 8 hres du matin à 5 hres de l'après-midi.

Les Guichets de la Poste Restante, Recommandation et des timbres-poste seront ouverts de 8.00 hres du matin à 10.00 hres de l'avant-midi.

Les Guichets des Mandats et de la Caisse d'Epargne seront fermés toute la journée.

Il n'y aura pas de distribution par les facteurs.

Les levées des boîtes aux lettres se feront comme à l'ordinaire.

Toutes les correspondances déposées au bureau avant 2 hres de l'après-midi seront expédiées comme à l'ordinaire. L.-G. Jourdain, Maître de Poste.

PELERINAGE DE PENITENCE ET DE PRIERE

Ste-Anne d'Yamachiche.

Paroisses environnantes

LE 5 JUILLET

8.30 hres messe — Chemin de la Croix. — Imposition de la relique aux malades. Vénération de la relique.

Beaucoup se proposent d'y venir à pieds. Bienvenue à tous.

"Lisez le Bien Public"

TIRAGE - SOUSCRIPTION

d'un automobile SEDAN BUICK 1932 (\$1,580.), huit cylindres 30 juin 1932.

A. C. J. C. Palestre Nationale 849, Cherrier, Montréal

Prix du billet..... 0.25c chacun L'automobile est exposé chez Dupuis Frères et a été gracieusement fourni par Duval Motors Ltd.

Les personnes qui, en plus, seraient intéressées à la vente de ces billets et qui désireraient bénéficier d'une commission de 25% pourront nous adresser la somme de \$2.25 et sur retour du courrier nous leur ferons parvenir un livret de 12 billets d'une valeur de \$3.00.

Ci-inclus la somme de..... pour..... billets.

NOM.....

Adresse.....

ECOLE NORMALE

L'examen pour l'admission à l'Ecole Normale des Trois-Rivières, des nouvelles élèves qui ont terminé leur sixième année du cours primaire aura lieu, à l'Ecole Normale, le mardi 5 juillet prochain, à 10 heures A.M. (heure avancée).

Venez entendre le Nouveau

SUPERHETERODYNE

VICTOR

Sur ondes longues et courtes

MODELE 112

159.50



J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières



J.-L. FORTIN Ltée

se porte acquéreur du stock de

H. CAMIRAND

"Le Costumier"

La vente d'écoulement commence Vendredi matin et durera toute la semaine suivante.

Rendez-vous profiter des aubaines offertes en cette occasion chez:

"LE COSTUMIER" 77 rue du Platon.